

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.
Avec Privilege des Etats de Holl. & de West.

AVERTISSEMENT.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI
Lvan Dole avertissent, qu'ils conti-
nuent d'imprimer & de débiter le *Mercure*
Historique & Politique, qui contient à pré-
sent 62. Volumes in 12. que l'on trouvera
toujours chez eux complets, aussi-bien
que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librair-
es, le *Dictionnaire Historique de Moreri*
avec le nouveau *Supplément*, faisant en tout
6. vol. in folio. On vendra le *Supplément*
en 2. volumes séparément, en faveur de
ceux qui ont déjà les 4. premiers Volumes
de cet Ouvrage.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le *Dictionnaire François & Anglois*, par
G. Miège, 2. vol. in 8.

La *Géographie de Robbe*, 2. vol. 12.

Les *Guerres Civiles d'Angleterre du Rè-
gne de Charles I.*, par le Comte de Claten-
don, 6. vol. in 12.

Les *Guerres d'Italie*, ou *Mémoires du*
Comte D***, 2. vol. 12.

Les *Soupirs de l'Europe*, à la vûe du Pro-
jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray,
contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La *Perpétuité de l'Eglise Catholique* tou-
chant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4. v. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de
Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par
G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres
nouveaux, à un prix raisonnable.

243

MERCURE HISTORIQUE

E T

POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Septembre 1717.

Le tout accompagné de *Réflexions Politi-*
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.



A Cour de Rome est tou-
jours si attentive à profi-
ter, même dans les Con-
trées les plus reculées, des
moindres occasions d'é-
tendre sa domination,
sous le spécieux prétexte de la Propaga-
tion

tion de la Religion Chrétienne, qu'il n'est pas étonnant de voir qu'elle embrasse avec beaucoup de zèle, celle qui le présente d'établir des Missions dans la Moscovie ; & qu'elle fasse tout l'usage possible du desir ardent que le Czar témoigne, d'attirer des étrangers de diverses Religions dans ses Etats, dans le dessein d'y mettre, avec le tems, le Commerce, les Arts & les Sciences, sur le même pied où on les voit dans le reste de l'Europe. Ce fut dans ces vûtes, suivant les avis de Rome du dernier de Juillet, que sur une Lettre de S. M. Czarienne, adressée à la Congrégation de la Propaganda Fide, par laquelle ce Monarque accorde aux Missionnaires un passage libre en Moscovie, avec l'exercice de la Religion Catholique Romaine, cette Congrégation avoit fait une Assemblée particulière le Dimanche précédent, dans laquelle il avoit été résolu d'en envoyer quantité dans ces quartiers-là.

2. Le différent entre le Comte de Gallas & le Marquis del Bufalo, dont nous parlâmes le mois précédent, au sujet du peu de respect que le Marquis fit paroître pour le Comte au Carnaval de l'année dernière, en détournant, à ce qu'on prétend, la Noblesse Romaine d'assister à une Fête, ou Régál que donnoit alors ce Ministre Impérial, fut terminé, après plusieurs delais, le 27. de Juiller dernier, par

par une ample satisfaction de la part du Marquis de Bufalo, qui s'est faite aux termes d'un Ecrit dressé auparavant par ordre du Comte de Gallas, dont voici le contenu.

Que le Marquis del Bufalo viendra dans l'Antichambre au jour dont il sera averti la veille. Qu'une personne de qualité & de distinction se rendra le même jour chez Son Exc., (ce fut le Duc de Bonelli.)

Que cette personne s'étant assise avec S. Exc., lui exposera qu'elle est venue pour lui présenter le Marquis del Bufalo, qui est prêt à donner à S. Ex. toute sorte de satisfaction.

Qu'alors on fera entrer le Marquis del Bufalo, lequel étant debout, & S. Ex. assise, fera à porte ouverte la Declaration suivante.

MONSIEUR,

Quiconque a osé détourner la Noblesse de venir à l'Assemblée qui lui avoit été préparée chez Votre Exc., & à laquelle elle avoit été invitée les derniers jours du Carnaval de l'année 1716., dans le dessein de faire quelque déplaisir à V. Ex., & de manquer au respect qui est dû à son caractère, a commis une action infame & indigne d'un Gentilhomme, & de tout homme bien né.

A mon égard, Monsieur, je n'ai jamais eu une pareille intention, & encore moins pu imaginer aucune chose qui pût le moins du monde déroger au respect qui est dû à V. Ex., en disant que quiconque seroit venu dans ladite Assemblée auroit déplu à Sa Sainteté; je me detesterois moi-même, si mon discours pouvoit avoir eu un autre but: C'est de quoi je me sens obligé de fai-

re une déclaration très-sincère à V. Ex. Je la supplie avant toutes choses, de me pardonner si je l'ai différée jusqu'à son retour : protestant que je me suis glorifié & que je me glorifierai toujours de la profession que je fais, d'avoir une grande vénération pour V. Ex. & pour son caractère.

A quoi Son Exc. répondra.

Monsieur le Marquis, je reçois vos excuses, & la déclaration que vous me faites. J'espère qu'à l'avenir vous vous comporterez de telle manière, que votre conduite ne pourra recevoir aucune mauvaise interprétation ; que vous ferez attention à ce que vous êtes, à l'honneur de vos Ancêtres, & à la protection dont vous avez joui autrefois de la part de l'Auguste Maison Impériale.

Après quoi S. Ex. accompagnera le Duc Bonelli, suivant la convention, pendant que le Marquis del Bufalo s'en retournera comme il voudra.

3. L'Ambassadeur Impérial n'est pas sorti moins glorieusement de l'engagement qu'il avoit pris, de soutenir l'honneur de la Maison Cesarini, sujette de S. M. I. & Cath. ; qui avoit été vivement blessé par un commandement du Cardinal Pro-Vicaire fait au Duc de ce nom, de faire transférer sa Fille du Monastère de N. D. des Sept Douleurs, dans une autre plus étroite observance, sous peine de rester en arrêt dans sa Maison, & de 10. mille Ecus d'amende en cas de désobéissance, & cependant, de payer mille Ecus par jour, jusqu'à l'entière exécution de

de l'ordre qui lui avoit été signifié : Mais le Comte de Gallas s'en étant plaint hautement au Pape & aux Ministres du Palais, il a fait abolir & casser l'ordonnance, & obtenu que la Dame resteroit dans le même Monastère, avec permission à la Duchesse sa Mere de la mener quelque fois avec elle, lors qu'elle ira se promener par la Ville.

4. Le même Ministre ayant reçu le 3. du mois passé la réponse des Dépêches qu'il avoit envoyées quelques semaines auparavant par un Exprès, se rendit le lendemain à l'Audience du Pape, auquel il demanda un nouveau Subside pour mettre S. M. Impériale plus en état de pousser la Guerre contre les Turcs ; ce qu'on dit lui avoir été accordé, quoi qu'on ne fasse point mention de la somme. Sa Sainteté prit cette occasion pour lui parler de l'Arrêt de Mr. Molines au Château de Milan, sur quoi Son Exc. répondit, qu'il n'avoit point reçu d'ordre de Vienne sur ce sujet, mais qu'il la pouvoit assurer qu'il jouissoit d'une grande liberté dans son Arrêt & étoit traité fort civilement, en considération de l'honneur que Sa Sainteté lui avoit fait de l'admettre à une Charge si éminente que celle d'Inquisiteur Général.

5. Suivant les Lettres de Rome du 3. du passé, ce fut le 23. du mois de juin que le Cardinal de la Tremoille alla

un grand Cortége rendre au Pape la Réponse du Cardinal de Noailles, datée du 6. Mai, à la Lettre de Sa Sainteté du 25. Mars dernier. On marquoit que cette Lettre faisoit grand bruit dans cette Capitale, & que les Copies en avoient été multipliées presque à l'infini, chacun voulant la lire & l'envoyer dans les Pais étrangers. Elle paroissoit en François & en Italien, ayant été présentée à Sa Sainteté dans ces deux Langues. On fait à Rome beaucoup d'attention sur ce que le Cardinal de Noailles y parle avec beaucoup de force, mais en même tems avec beaucoup de prudence & de circonspection; & que S. Em. met dans la bouche des autres tout ce qui pourroit être capable d'offenser le Pape, ou de donner prise à ses Ennemis. On trouvera cette Lettre ci-dessous dans la suite de ce Journal. Des Lettres de plus fraîche date portent, que le Pape n'avoit pas directement blâmé, au moins publiquement, cette Lettre; & que dans la conjecture épineuse où Sa Sainteté se trouve, elle paroissoit plus disposée à chercher quelque biais pour ajuster, s'il étoit possible l'affaire de la *Constitution*, qui retarde celle des Bulles des Bénéfices Consistoriaux vacans, & empêche l'argent qui en doit revenir d'arriver à Rome. Sur ce pied là, on assure que le Souverain Pontife sembleroit porté à donner des Explications vagues & générales à cette *Constitution*, si les Evêques de France, qui en ont appelé,

pelé,

pelé, étoient d'humeur à s'en contenter. On dit même que S. S. attend avec impatience le Duc de la Feuillade, & qu'Elle offre de déclarer, que par sa *Constitution*, Elle n'a point prétendu toucher à la Doctrine de St. Augustin, de St. Thomas, ni d'aucun des autres Pères de l'Eglise: Cependant la plupart des gens doutent que ces explications fussent pour faire recevoir cette Bulle qui a allarmé tant de monde; aussi dit-on, que le Pape n'y compte que de bonne sorte, & que le Pere Desirant, fameux par l'affaire de *Louvain* *, écrit depuis long tems en secret, par ordre de S. S., pour la défendre dans toutes les formes.

6. L'aîné des jeunes Princes de Bavière qui sont à Rome, a pris tout à fait l'Habit Ecclésiastique, d'où on conjecture, qu'on a en vûe de le faire élire Coadjuteur de l'Electeur de Cologne son Oncle. Des Lettres du 7. du mois passé, marquent, qu'un de ces Princes, sans spécifier lequel, avoit été mordu d'un chien enragé, sur quoi, de l'avis des Médecins, il avoit été conduit à *Fiumicino*, pour y être plongé dans la Mer, afin, de prévenir les mauvaises suites de cette morsure.

7. L'Ambassadeur de Portugal, qui est sur son départ pour retourner à Lisbonne, ayant appris par un Exprès la naissance d'un 3me Infant de Portugal, fut en donner

L 5

avis.

* Voyez le Merc. d'Oct. 1716. pag. 361.

avis au Pape, suivi d'un nombreux Cortège, & s'achanter le *Te Deum* à cette occasion le 8. du mois passé dans l'Eglise de St. Antoine des Portugais, avec des illuminations & autres Réjouissances pendant trois jours.

8. Le Cardinal Gualtieri, qui prit dernièrement possession du Collège des Anglois en qualité de Protecteur de la Nation, avoit eu quelques jours après une longue Audience du Pape sur l'état des affaires du Chevalier de S. George, qui continué de faire son séjour à *Ubin*, où on dit toujours qu'il passera l'Hiver. Le Pape ayant accordé Mr. Bianchini, célèbre Mathématicien, à ses pressantes sollicitations, ce dernier est enfin parti pour se rendre auprès de lui, après avoir préalablement stipulé, qu'il jouiroit, pendant son absence, de tous les revenus de son Canonique de St. Marie Majeure.

9. L'Ambassadeur de Venise, suivant les Lettres du 7. du mois passé, ayant appris, par un Exprès d'Otrante, la nouvelle d'une seconde Victoire navale remportée sur les Turcs, en donna aussi part au Pape. On trouvera le détail de ce Combat dans l'article de *Venise*.

10. Le Souverain Pontife, considérant le danger de l'Armée Chrétienne en Hongrie, dont on ignoroit alors la destinée, avoit accordé une Indulgence Plénier pour le 15. du mois passé, jour de l'Assomption de la Vierge, & pendant toute l'oc-

tave.

tave, pour tous ceux, qui, confessez & communiez, visiteroient l'Eglise de St. Marie majeure. Si Sainteté s'y rendit Elle même le jour de la Fête, avec tout le Sacré Collège, & assista à la Messe solennelle qui y fut chantée par le Cardinal Spinola, pour implorer, par l'intercession de la Sainte Vierge, le secours du Ciel, en faveur des Armes Chrétiennes.

11. On écrivoit de *Rome* dès le commencement du mois précédent, qu'une longue Conférence du Comte de Gubernatis avec l'Agent d'Espagne, à l'arrivée d'un Exprès de *Turin*, ensuite de laquelle on avoit dépêché une Felouque en Sicile, avoit fait soupçonner du concert dans les préparatifs qu'on faisoit depuis un tems en Piémont & en Catalogne. Divers avis qu'on avoit reçus depuis du départ de la Flotte Espagnole avec des Troupes de débarquement, & de ses desseins sur la Sardaigne, & peut être sur *Naples*, avoient augmenté de beaucoup ce soupçon. Le Pape, selon les Lettres du 14., se trouvoit d'autant plus embarrassé à cet égard, qu'on assure qu'il avoit donné sa parole à l'Empereur, que les Espagnols n'entreprendroient rien contre ses intérêts, pendant que ses Armes seroient occupées contre les Turcs. Quoi qu'il en soit, on ajoutoit du 21., que le Pape, dans une Audience qu'il avoit donnée le jour précédent au Cardinal Aquaviva, au sujet

L 6.

d'un

d'un Exprès que cette Eminence avoit reçu de *Madrid*, avec des dépêches du Cardinal Alberoni sur sa Promotion, s'étoit vivement plaint, de l'entreprise que la Flotte Espagnole paroïssoit avoir en vûe, contre le repos de l'Italie.

12. Les dernières Lettres de *Rome* du 28. ajoûrent, que le Comte de Gallas, ayant reçu le 22. un Exprès de *Vienne* sur le même sujet, avoit fait demander Audiance au Pape, qui la lui avoit accordée pour le lendemain, sur quoi le bruit a couru, que ce Ministre Impérial avoit demandé passage & des Etapes pour 12. mille Prussiens que l'Empereur vouloit envoyer à *Naples*, ce qui avoit affligé sa Sainteté à un point, qu'Elle en avoit versé des larmes; & qu'ayant après 3. jours après, que les Espagnols avoient fait décente en Sardaigne, Elle avoit dépêché un Exprès à *Madrid* pour s'en plaindre.

13. Ces Lettres ajoûrent, qu'un autre Exprès étant arrivé au même Comte de Gallas le 26. au matin, avec l'importante nouvelle de la Victoire remportée contre les Turcs en Hongrie, son Excellence l'envoya sur l'heure au Pape, qui étoit à la Congrégation du S. Office, & qui, après en avoir témoigné une grande joye, se jeta à genoux, de même que les Cardinaux, pour en rendre grâces à Dieu & à la Ste. Vierge. L'après midi sa Sainteté se rendit, malgré une grosse pluie,

à Ste. Marie Majeure, où plusieurs Cardinaux se trouvoient, & où on chanta les Litanies en Action de Graces.

II. 1. Suivant les Lettres de *Naples*, le Viceroy, sur divers avis des embarque-mens qui se faisoient en Catalogne, & sur les bruits réitérez, que la Flotte Espagnole, au lieu de passer au Levant, avoit dessein de faire quelque Conquête dans la Méditerranée, avoit assemblé divers Conseils de guerre, où il avoit été résolu de se préparer à tout événement; sur quoi son Excellence avoit jugé à propos d'envoyer les ordres nécessaires pour renforcer les Garnisons des Places. Le même Viceroy faisoit travailler sans relâche à équiper la *Ste. Barbe*, Vaisseau nouvellement construit; & avoit, en attendant, fait charger, sur un Bâtiment Anglois, divers secours qu'il avoit envoyez en Sardaigne sur les instances du Marquis de Rubi, Viceroy de cette Isle; d'où quelques avis portent, qu'on y avoit découvert une Conspiration, dont 6. des principaux Conjurez avoient été pris & décapitez. Les 3. Galères qui croissent sur les Costières, avoient aussi ordre de se rendre dans le Bassin de *Naples*, où le *St. Leopold* est prêt à faire voile, & où on a freté 2. grosses Taranes pour s'en servir en cas de besoin. Les Lettres du 17. portoient, que le Viceroy avoit reçu un Exprès de *Vienne*; & que le bruit couroit,

que les Espagnols étoient déjà arrivez en Sardaigne , & se préparoient à faire descente dans l'Isle. Cependant , la Noblesse Napolitaine a , dit-on , fait un espèce de Manifeste , par lequel elle déclare vouloir demeurer fidèle à l'Empereur , son légitime Souverain , & répandre son sang pour la défense de la Patrie , en cas qu'elle soit attaquée.

2. Les nouvelles particulières de Naples sont , que le Comte d'Atalaya , Grand d'Espagne , Conseiller du Conseil secret de l'Empereur , & ci-devant Viceroi de Sardaigne , a été fait Castellan du Châteauneuf de Naples , dont il a pris possession.

3. Le Marquis de St. Erasmo a été fait Général de l'Infanterie du Royaume de Naples.

III. 1. Les Lettres de Gennes parlent un peu plus positivement , quoi que diversement , de l'entreprise de la Flotte Espagnole dans la Méditerranée. Les unes marquent que cette Flotte , après avoir été retenue plus de 8. jours à la vûe de l'Isle de *Minorque* par les vents contraires , sans mettre de Pavillon , & avoir alarmé la Garnison de *Port Mahon* , avoit été jeter l'Ancre à la Rade de l'Isle de Sardaigne. D'autres marquent , que cette Flotte n'ayant pas trouvé dans les Habitans des dispositions à être bien reçue , avoit fait voile vers la Côte de Naples , qu'elle avoit rangée entre *Reggio & Spartivento* ,

tivento , & que plusieurs de ses Vaisseaux étoient entrez dans la Phare de *Messine* pour faire de l'eau. Celles du 21. du mois passé portoient , que les Vaisseaux Espagnols qui étoient arrivez le 11. à la vûe de *Cagliari* , y étoient entrez le 16. du même mois sans avoir rien entrepris , le Viceroi ayant fait lever les Milices , mis 2. mille hommes dans cette Capitale , & fait renforcer les postes où on pouvoit le plus facilement descendre. Enfin , celles du 29. nous apprennent , qu'il étoit abordé le jour précédent à Gennes un Vaisseau Anglois venant de *Cagliari* , dont le Capitaine avoit rapporté , que le 20. la Flotte Espagnole avoit reçu un renfort qu'elle attendoit , & que lui , étant parti la nuit du 21. , il avoit entendu l'après-midi un grand bruit de Canons & de Bombes , ce qui faisoit appréhender pour l'Isle , qu'on croit très mal pourvue de Troupes & de Munitions. Ces dernières Lettres ajoûtoient , que sur cet avis , le Régiment de *Hamilton* , qui étoit en marche de *Milan* pour venir s'embarquer à Gennes , & passer en Sardaigne , avoit été contremandé.

2. Enfin , les Lettres du 2. portoient les nouvelles suivantes.

Hier au matin , il arriva ici un Vaisseau de guerre Espagnol , en 6. jours de la Flote qui est devant *Cagliari* , avec avis qu'à 2. ou 3. milles de cette Capitale de la Sardaigne , on avoit déjà débarginé 7500. hommes. Le Général avoit fait pen.

pendre 2. Soldats Espagnols , pour avoir tué 2. Jeſuites qui leur avoient refusé de l'eau. Les Habitans de cette Isle s'étoient d'abord éloignez du lieu du débarquement ; mais après qu'on y eut publié un Manifeste, par lequel on leur promettoit la conservation de tous leurs Privilèges , ils étoient retournés dans leurs demeures , & alloient en pleine liberté vendre des Viesres à l'Armée : Les principaux de l'Isle, qui s'étoient retirés dans les Montagnes, venoient aussi se joindre aux Espagnols ; mais le Viceroi , qui est Catalan , étoit dans la résolution de le défendre jusqu'à la dernière extrémité. La Flote avoit pris deux Barques Napolitaines, l'une chargée de Poudres , & l'autre de diverses Provisions. Sur cet avis, on a suspendu ici l'embarquement de quelques Troupes Allemandes pour la Sardaigne. Le Vaisseau Espagnol arrivé hier ici, est venu pour embarquer le Marquis de St. Philippe, Ministre d'Espagne en cette Ville ; lequel (en cas qu'on réussisse dans la Conquête de la Sardaigne) doit reprendre le Poste de Viceroi de cette Isle, qu'il avoit occupé ci-devant.

3. On mande encore de *Gennes* , que Mr. Piccatuga , Secrétaire du Comte Charles Boromé, Plénipotentiaire de l'Empereur en Italie , étoit venu demander au Sénat un secours d'argent pour aider à soutenir la Guerre contre les Turcs , & qu'il devoit aller faire la même demande aux autres Feudataires de l'Empire. On dit qu'on demande 40. mille ducats au Grand Duc de Toscane.

IV. Les avis de *Milan* du mois passé portent , que le Prince de Leuvenſtein , Gouverneur Général , prétendoit avoir découvert une Alliance secrète entre

tre les Rois d'Espagne & de Sicile , dont il avoit donné avis à la Cour Impériale , demandant un renfort de Troupes & de l'argent. Que le Peuple cependant commençoit à s'alarmer , à quoi n'avoit pas peu contribué une espèce de Comète qui avoit paru le 25. du mois précédent & les 2. nuits suivantes , & qui étoit si lumineuse , qu'on voyoit presque aussi clair à minuit qu'en plein jour.

2. On mande de cette même Ville , que le Gouverneur avoit reçu de nouveau x ordres de *Vienne* pour lever dans le Milannois , & dans le Mantouan , 3. Régimens d'Infanterie , un de Cavalerie , un de Dragons & 20. Compagnies franches de 100. hommes chacune ; mais comme la Cour n'a point assigné de fonds pour ces levées , & qu'on n'ose lever de nouveaux Impôts sur le Peuple , qui n'est déjà que trop chargé , de crainte de l'irriter davantage contre le Gouvernement, le Prince de Leuvenſtein se trouve dans un grand embarras.

3. On avoit même eu avis que le 3. il y eut de grands desordres à *Mantoue* entre les Troupes de la Garnison & les Habitans , au sujet des excès que commettent les Soldats Allemands , qui ne sont pas payez , de sorte qu'ils ne gardent aucune discipline. Les Habitans ayant pris les armes , en vinrent aux mains avec les Soldats , qui de leur côté firent feu sur eux. Ce tumulte

multe dura plus d'une heure, pendant lequel il y en eut plusieurs tuez & blesez de part & d'autre. Le Commandant du Fort & deux Députez de la Ville partirent ensuite pour aller porter leurs plaintes à la Cour de Vienne.

4. On écrit que Mr. Molines est toujours detenu dans le Château, où il a la liberté de voir quelques personnes, mais qu'on parle moins que jamais de son élargissement.

5. Voici la Patente de l'Empereur, dont nous parlâmes dans le Journal du mois passé, * pour l'établissement d'un Port-Royal dans la Mer Adriatique, & la liberté du Commerce & de la Navigation.

CHARLES VI., par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, Roi d'Espagne, &c.

Savoir faisons à tous Feudataires & Sujets, de quelque rang & état qu'ils puissent être, qui se trouvent maintenant dans notre Archiduché & Pais de Stirie, Carinthie, Cragore, Gorice, Gradisse, Fiume & Trieste; ou qui s'y trouvent établis à l'avenir, sous notre bon Plaisir, & de notre Grace Imperiale, Royale & Archiducal; Nous leur notifions à tous tels qu'ils puissent être, qu'ayant considéré que pour augmenter de plus en plus le Commerce dans notre Pais Royal & Archiducal, & particulièrement dans nos Ports Maritimes, il est nécessaire d'établir la Navigation libre dans la Mer Adriatique.

De

* Voyez le Merc. précédent pag. 137.

De plus, déclarons à tous ceux qui présentent & à l'avenir voudront se soumettre à notre Puissance, pour Nous aider à introduire & établir le libre Commerce dans ladite Mer, comme Nous l'avons déjà accordé & approuvé; que Nous leur accorderons & accordons les Privilèges nécessaires, pour s'établir dans le Lien nommé *Vinodole*, autrement dit le *Vieux* ou le *Nouveau Port-Royal*; Lieu fertile en toute sorte de fruits, ayant d'une part abondance d'eaux douces qui peuvent servir pour laver les soyes & les laines; de l'autre part des Montagnes agréables, & des Forêts propres à fournir du bois pour leur usage & leurs habitations.

Donnons en outre à entendre à chacun d'eux par ces Présentes, & assurons tous ceux qui voudront s'établir dans nos Ports de la Mer Adriatique, non-seulement de leur accorder notre Pavillon Imperial, mais encore notre Passeport, & d'approuver aussi toutes les demandes raisonnables qu'ils pourront faire à notre haute & intime Chambre Aulique: En vertu de quoi nous ne doutons point que les Puissances étrangères ne respectent les Bâtimens munis de notre Pavillon & de notre Passeport: En conséquence de quoi, promettons en cas de trouble de la part desdites Puissances étrangères, non-seulement de faire avec toute l'attention possible réparer tous les dommages qui seront causez aux Propriétaires ou Capitaines desdits Bâtimens; mais encore de venger de la manière la plus forte, le tort & le trouble qui leur aura été fait.

Au surplus, Nous écouterons favorablement tous ceux qui voudront faire commerce dans la Mer Adriatique sous notre Grace & Privilège spécial, promettant de les faire jouir de ceux que nous leur accorderons. A l'égard des contestations entre les Marchands, qu'il leur sera fait une prompte & entière justice, de la même manière dont on en use dans les autres Places de Com.

Commerce: Et pour ce qui regarde les Lettres de change, l'on observera le Reglement que nous venons de faire pour nos autres Etats, lequel Nous ferons publier dans peu.

Ordonnons à tous les Gouverneurs de nos Provinces & Fendataires susdits, de faire réparer les chemins qui conduisent à nos Ports, pour les rendre aussi commodes qu'il sera possible; comme aussi de les purger de Voleurs & autres gens mal intentionnez.

Ordonnons en outre à nos Gouverneurs de protéger les Manufactures établies dans nos Pais, & d'y attirer celles qui n'y sont pas; & promettons des Privilèges extraordinaires aux Ouvriers des Pais étrangers, qui voudront s'établir dans les nôtres, chacun selon sa Profession: Car c'est notre Plaisir. Donné à Vienne le 2. Juin 1717.

Signé CHARLES; ad Mandatum &c.

6. Sur la nouvelle de la Victoire remportée par le Prince Eugène devant Belgrade & de la reddition de cette Place, le Prince de Leuvenstein a fait chanter le *Te Deum* au bruit d'une triple décharge de toute l'Artillerie; ce qui fut suivi d'illuminations & autres réjouissances.

V. 1. Ce fut le 23. Juillet que le Roi de Sicile arriva, ainsi que nous le marquâmes dès le mois passé, de son Voyage de Savoye à Turin, d'où les avis du milieu du mois dernier portent, qu'on continuoit les préparatifs par tout le Piémont, quoi que le Public ignorât toujours à quoi on les destine. On tenoit à la Cour de fréquens Conseils, & il y en avoit eu un le

le 11. du même mois, qui dura plus de 4. heures, ensuite de quoi on fit partir deux Exprès, l'un pour la Cour de France, & l'autre pour celle de Madrid, & un troisième pour Messine, avec des ordres au Comte de Suze, Amiral de la flotte Sicilienne. Les nouvelles levées ordonnées par le Roi, se faisoient avec succès, & les deux Régimens d'Infanterie qu'on avoit levés depuis un mois, étoient presque complés. On levoit celui de Dragons qui sera de douze Compagnies. Les Troupes étoient toujours dans leurs mêmes postes, mais il s'étoit répandu un bruit qu'elles vont se mettre en marche, & les Officiers qui étoient à Turin, avoient reçu ordre de se rendre incessamment à leurs Corps.

2. D'autres avis de Turin, du 16. portent, qu'on y avoit encore délivré de nouvelles Commissions pour la levée de cinq Régimens d'Infanterie de 600. hommes chacun, & qu'on alloit remettre les autres Régimens sur le même pié qu'ils étoient pendant les dernières Guerres. Que plusieurs Capitaines réformez avoient reçu des ordres & de l'argent pour rétablir leurs Compagnies. Outre cela on parloit d'une augmentation considérable dans toutes les Troupes du Roi de Sicile, savoir de six hommes d'Infanterie par Compagnie, & cinq dans celles de Cavalerie & de Dragons. Le bruit s'étoit répandu

pandu qu'on avoit envoyé ordre à toutes les Troupes, tant Piémontoises que Siciliennes, qui étoient alors cantonnées, tant du côté de Casal, que dans les Plaines du Piémont, de Verceil & autres, de lever le piquet & de le mettre en mouvement: Mais on ne savoit pas de quel côté elles devoient diriger leur marche.

3. Le différent pour l'Interdit de Sicile semble comme assoupi, & la Cour est si occupée d'affaires plus intéressantes, qu'on en parle peu à Turin. Cependant, il y a actuellement dans cette Ville un Dominiquain Sicilien, nommé le Père Gennaro, qu'on y regarde comme un très bon & très honnête Religieux, mais qu'on regarde à Rome comme un Impie, & que son Général, pour faire plaisir au Pape, a fait chasser de l'Ordre.

VI 1. On apprend de Venise, que le Prince Electoral de Saxe, en partant de cette Ville avoit témoigné beaucoup de satisfaction des honneurs qu'il y avoit reçus pendant son séjour, & avoir fait présent de son Portrait enrichi de Diamans, à chacun des 4. Nobles qui l'ont accompagné de la part du Sénat, lesquels l'étoient allé accompagner, & l'avoient défrayé aux dépens de la République, jusques sur les frontières du Tirol.

2. Le même jour du départ de ce Prince, qui fut le 24. Juillet, Mr. Constantin Flangini fut élevé à la Dignité de Pro-

curateur

Politique. Septembre 1717. 263
curateur, non pas en payant, comme on a mis, par abus, dans le Journal précédent, mais en considération des services de feu son Frère, tué dans la Bataille navale dont on parla le mois passé. Le Sénat avoit élu au commencement d'Août le Chevalier Pesaro, pour aller relever le Chevalier Grimani en qualité d'Ambassadeur à la Cour de Vienne.

3. Suivant les Lettres du 13. du passé, on avoit eu avis de Dalmatie à Venise, que le Provéditeur Général Mocenigo étant arrivé le 26. du mois précédent devant Imuschi, il s'étoit emparé de cette Ville en deux jours, ayant fait escalader les Murailles: Qu'il avoit ensuite fait miner le Château, dont le Gouverneur n'osant pas après cela se défendre plus long tems, avoit arboré le Drapeau blanc & s'étoit rendu par accord; de sorte que les Troupes Venitiennes y étoient entrées le 1. du mois passé. On n'avoit eu que 40. hommes tuez dans ce Siège, 80. blesez, y compris quelques Officiers, & environ autant de Morlaques aussi blesez. On avoit trouvé 20. pièces de Canon dans la Place & des munitions de Guerre & de bouche en abondance. Le Provéditeur Général après avoir laissé Garnison à Imuschi avoit conduit son Armée à Almiffa & se disposoit à assiéger Dulcigno, pour entreprendre ensuite quelque chose contre l'Albanie.

L'Ex-

L'Exprès, qui a confirmé la prise d'*Imuschi* avoit a porté le 13. à *Venise* 7. Drapeaux Turcs & 2. Timbales que le Provéditeur Général envoyoit au Sénat.

4. Vers ce même tems-là, on reçut avis d'un nouveau Combat naval entre la Flotte des Chrétiens & celle des Turcs le 19. de Juillet. Ces avis portoient que le Capitaine Général Pisani, sur l'avis du Combat donné vers le milieu du mois de Juin, * ayant laissé les Galeasses & autres Bâtimens à rames, pour la garde de *Corsou*, de *Zante* & de *Sainte Maure*, étoit allé chercher l'Armée Venitienne, avec 6. Navires de guerre, 10. Galères, 2. Corvettes & 6. Galioies Venitiennes, outre les 7. Vaisseaux & 2. Brûlots Portugais, 2. Vaisseaux & 4. Galères de *Malte*, 4. du Pape, & 2. de *Toscane*, & l'avoit jointe le 4. de Juillet aux Isles de *Sapienza*, & fait voile le 16. avec elle du côté des *Dardanelles*, vers où les Infidelles avoient fait remorquer leurs Vaisseaux maltraités, pour y attendre 10. Vaisseaux qu'ils avoient encore à *Smirne*, & 17. autres de Barbarie qui étoient à *Négrepont*, & auxquels ils avoient envoyé ordre de les venir joindre. La Flotte Venitienne étant au Cap *Marapan*, le Capitaine Général y reçut avis que celle des Ennemis étoit à l'ancre à *Vatica* près de l'Isle *Cervi*, au nombre de 52. Vaisseaux: Sur quoi il fit

voile

* Voyez le Merc. précédent pag. 142.

voile vers *Passava* pas loin de *Cleor* pour faire de l'eau. Sur l'avis que la Flotte Ottomane étoit en mouvement à la hauteur de *Coron*, la nôtre prit la même route le 19. Les Vaisseaux après avoir été remorquez par les galères, furent mis en ordre de bataille, & le matin à 5. heures, la Capitaine des Ennemis, commandée par *Ibrahim Bacha*, fit le signal auquel nos gens répondirent. Là dessus le combat s'engagea entre le Cap *Matapan*, *Cerigo* & *Passava*. A 8. heures on arbera le grand Pavillon sur la Bararde, & peu après l'action devint très-sérieuse, & tous les Officiers Généraux tant de nos Vaisseaux que des Vaisseaux auxiliaires se comportèrent avec beaucoup de bravoure. Les Vaisseaux & galères de *Malthe* sous le commandement du Bailli de *Bellefontaine* faisant partie de l'arrière-garde se défendirent pendant deux heures avec beaucoup de vigueur. Peu après les Généraux résolurent de tirer de l'ordre de Bataille, les Vaisseaux & les Galères endommagées; en les faisant remorquer. Mais à peine la résolution en fut elle prise, qu'il s'éleva un vent violent du Nord Ouest, sur quoi le Capitaine Général fit le signal pour revirer. Cela fut d'une grande utilité, & donna lieu aux Galères, qui avoient été exposées à un feu continuel de 17. Sultrânes, de joindre le gros de notre Flotte. Quoi que les Chrétiens n'eussent pas l'a-

Tome L XII.

M

vantage

vantage du vent ; ils n'ont pas laissé de soutenir le combat avec une vigueur extraordinaire. Le Commandant Portugais n'a pas fait paroître moins de bravoure, ayant eu la gloire de démâter un gros Vaisseau Turc nommé Chiuperli. Le Combat finit à 5. heures du soir, que les Vaisseaux Barbares abandonnèrent les premiers le champ de Bataille, & ensoite toute la ligne des Ennemis, après quoi la Flotte Chrétienne se retira aussi. On n'a perdu aucun Officier de distinction, & il n'y a eu que 116. Soldats & Matelots tuez & 150. blessez. On ne savoit pas encore qu'elle étoit la perte des Ennemis. Le 20. les deux Flotes revinrent à la vûe l'un de l'autre, en ordre de Bataille, mais une violente tempête s'étant élevée, les Turcs furent obligez de faire route vers Malvoisie, & les Venitiens vers Colofciti, Porto Guaglia, Cerigo, & Zante. La tempête a poussé vers le Cap Ste. Marie, deux Galères du Pape avec le Commandant Ferretti & une Venitienne.

5. La Lettre suivante écrite du 3. du mois passé par un Capitaine Allemand au service de la Republique nous tiendra lieu d'une seconde Relation, la voici.

LE 22. Juin, je m'embarquai à Corfott, pour commander 300. Soldats sur la Galère Bâtarde de S. Ex. le Capitaine General Pisani; qui fit voile par l'Isle de Zante, avec toutes les Galères, tant Auxiliaires, que de la Republique, & les Vais-

seaux

seaux de Guerre Portugais & de Malte. On joignit la grande Flote Venitienne aux Isles de Sapientza, où elles s'étoit retirée, après le grand echee donné à l'Armée Navale des Turcs, près de l'Isle de Lembro. Le Capitaine General ayant fait distribuer des poudres, balles & autres Munitions de Guerre & de bouche, toute notre Armée mit à la voile le 14. Juillet, pour aller chercher celles des Ennemis, que l'on rencontra enfin le 19. entre le Cap Matapan, le Golfe de Collochina & l'Isle de Cerigo, ayant le Vent sur notre Armée, qu'il nous fut impossible de gagner. Mais nonobstant cela, le Capitaine General ne laissa pas de donner le signal pour combattre, auquel l'Ennemi répondit; de sorte qu'à 12. heures du matin, le Combat commença, après que le Capitaine General eut fait arborer le grand Pavillon. C'est la premiere fois de ma vie que j'ai eu le plaisir de voir un Combat Naval; mais je ne me suis jamais trouvé à un feu si terrible que celui que la Flote Venitienne a fait essuyer à la Turque; & le feu de Mr. Coeborn devant Namur & en d'autres Sieges, n'est point à comparer à celui-ci. Je n'ai point vû de General en Chef commander avec plus de sagesse, de valeur & d'intrepidité, qu'à fait Mr. Pisani en cette occasion, en il a été (parfaitement secondé par Mr. Charles Pisani son Frere;) sur tous lors qu'on la vû se mettre avec ses Galères Bâtardes au milieu du grand feu, pour donner courage & direction à la grand & petite Armée Venitienne; & que nous avons essuyé deux coups de Canon de 60. livres de balle dans notre Galère, ce qui ne l'a pas empêché de donner ses ordres avec la même tranquillité. Les Turcs se sont defendus très vaillamment, mais enfin ils ont été contrainits de nous laisser la Mer libre. Les Vaisseaux de Barbarie ont les premiers pris fuite à 22. heures du soir (selon notre maniere de compter.) & le reste de la Flote Ottomane a suivi. Nous avions 10. Eclairs pour avertir de détruire les Sultanes démantées & fort endommagées, mais comme nous étions au dessous du vent, il n'a pas été possible

M 2

sible

sible de l'exécuter. Les Ennemis avoient 52. voiles quarrées, & nous seulement 43. Le Marquis de Rios, qui commande l'Escadre Portugaise, a fait des merveilles, ayant entièrement demâté la Sultane Capitaine, nommée Chiuperlino; mais son Brûlot n'a pû y mettre le feu. Le Chevalier de Belle-Fontaine, qui commande les Navires de Malte, a donné des preuves extraordinaires de son courage & de sa conduite, ayant, à l'arrière-garde de notre Flote, essuyé le feu de 17. Sultanes, dont il a été delivré par nos Vaisseaux de Guerre, commandez par le Capitaine Extradinaire Diedo. Notre perte est fort petite, & ne consiste qu'en Soldats & Matelots. C'est pourquoy le soir du 19. on avoit résolu dans le Conseil de Guerre d'attaquer de nouveaux les Ennemis le jour suivant, parce que le vent avoit changé en notre faveur; mais la nuit du 20., il survint un si gros tems, que la petite Armée des Galeres fut obligée de prendre port, & de relâcher à Zante; où nous sommes tous arrivés, excepté 1. Gale-re du Pape, & une Venitienne, qui sont au Cap de Sainte Marie. Nous n'avons point de nouvelles jusqu'à aujourd'hui de nos 43. Vaisseaux de Guerre; mais le Capitaine General Pisani leur a envoyé d'ici deux Navires de 60. Pieces avec des Munitions de Guerre & de bouche, &c.

6. Suivant les Lettres de Venise du 28. du passé. On avoit eu avis du 9. de Cor-fou, que Mr. Diedo, Capitaine extraor-dinaire étoit arrivé dans ce Port avec la grande Flote; & du 15., que le Capitai-ne Général Pisani étoit arrivé de Zante à la Parga avec la petite Flote. Ces mê-mes avis ajoûtoient, que la Grande devoit remettre à la voile le 2. pour les Mers du Levant; avec les Escadres Auxiliai-

res

Politique. Septembre 1717 269
res à la réserve de celle de Portugal qui avoit repris la route de ses Ports. La Flotte Ottomane étoit à Porto Trapano en très mauvais état, avec 7. Sultanes entière-ment démâtées, dit-on attendant, le vent favorable pour regagner Constantinople.

7. Selon les mêmes Lettres du 28. on avoit reçu la Nouvelle de l'insigne Vic-toire remportée par l'Armée Impériale sur celle des Turcs près de Belgrade, sur quoi le Senat avoit ordonné des réjouis-sances 3. fois consécutifs à commencer ce jour là.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

Peut-être ne seroit-ce pas un grand Mal pour l'Italie, que l'Empereur y fût moins puissant, & qu'il n'y eût pas même d'Etats plus considérables que du tems du dernier Roi d'Espagne, Charles II.; mais c'est cependant un véritable malheur pour les Peuples de ce beau Pais là, qu'on se soit mis mal à propos en tête de lui ôter ce qu'il y possède présentement, tant par son droit incontestable à la Monar-chie Espagnole, qu'à la faveur & sous le seu de plusieurs Traitez solennels.

On est obligé d'avouer, quoi qu'on ne puisse plus douter que les Hostilités ne soient commencées en Sardaigne, qu'on n'est guère mieux informé de la nature de la prétendue Ligne des Princes de ce Pais.

M 3

là,

là, qu'on l'étoit l'ordinaire dernier. L'Espagne jusqu'ici, a seule levé le masque. Le Roi de Sicile, soupçonné de longue main, affecte, malgré les grands préparatifs, de s'en défendre le plus; & ses Ministres dans les Cours étrangères le secondent merveilleusement bien, en insinuant, que les préparatifs dont on parle tant, sont plutôt l'effet d'une sage précaution contre la surprise, que les Préliminaires, comme tout le monde le veut, d'un dessein formé d'attaquer les voisins.

Le Grand Duc de Toscane & le Duc de Parme, qu'on met communément de la Partie, ne paroissent pas néanmoins faire le moindre mouvement.

Le Pape, de son côté, ctie à la surprise, & s'est plaint amèrement aux Ministres d'Espagne, de ce qu'on met sa bonne foi en compromis, en se servant de l'occasion d'un secours qu'il a sollicité avec tant de zèle contre les Turcs, & en abusant des Décimes qu'il avoit accordés à ce sujet, pour troubler le repos de l'Italie, & pour attaquer par surprise le Chef des Princes Chrétiens, dans le tems même qu'il est si dangereusement occupé contre ces Infidèles; & lors qu'on demande passage à S. S. pour aller défendre le Royaume de Naples, Elle se contente de pleurer par avance les maux qu'Elle prévoit.

La voix publique cependant, vox Populi vox Dei, la voix publique, dis-je, veut que

que tous les Princes qu'on vient de nommer soient entrez directement ou indirectement dans ce Projet. Les Venitiens même, malgré leurs engagements avec l'Empereur & le grand intérêt qu'il ont à la Guerre des Turcs, ne sont pas exempts de soupçon; parce qu'on croit qu'ils ont plus de sujet que les autres de s'alarmer, ou tout au moins d'être jaloux de la Déclaration de S. M. Imperiale, qu'on vient de voir ci dessus, touchant l'établissement d'un nouveau Lieu de Commerce & d'une Navigation libre dans le Fonds du Golfe Adriatique, dont ils se sont toujours regardés comme les Maîtres*.

On avoué néanmoins qu'on ne fait pas bien non plus tout ce qu'on pense là dessus à la Cour de Vienne; mais outre ce qu'on a vû, touchant la saisie des Fiefs du Duc de Parme, on auroit lieu de croire, qu'elle ne s'écarte pas beaucoup de cette même voix publique, au moins, si on doit ajoûter foi à ce que nous en rapporté certaines nouvelles imprimées, qui prétendent que l'Empereur, après avoir lu quelque dépêches d'Italie, s'étoit adressé au Nonce qui résidoit à la Cour, en lui demandant, si le Pape étoit encore

M 4 Catho-

* Le Doge de Venise épouse tous les ans la Mer le Jour de l'Ascension en grande cérémonie, en y jettant un Bagne & disant à haute voix *Responsamur te, Mare, in Signum & perpetui Dominij.*

Catholique, de lui jouer de pareils tours ? A quoi on ajoute, que le Nonce, déconcerté, & changeant de couleur, n'avoit répondu autre chose sinon, qu'il ignoroit ce que S. M. Impériale vouloit dire.

Il y a plus encore, quelques Lettres venans d'un Païs assez voisin de l'Italie, où les gens se piquent de fine Politique, mais dont ils poussent souvent à la vérité les vûs un peu trop loin, prétendent aussi faire entrer le Chevalier de St. George, ou le Prétendant, dans le Projet. Ces Lettres nous apprennent, que les principaux Articles de la Ligue sont, qu'après la prise de Sardaigne, les Flottes des Rois d'Espagne & de Sicile se joindront, pour réduire le Royaume de Naples & le rejoindre à la Monarchie d'Espagne. Qu'en suite on entreprendra à frais communs, la Conquête du Milannois, pour en mettre en possession le Roi de Sicile, qui prendra alors le titre de Roi de Lombardie, & rendra la Sicile au Roi Philippe V., qui, généreusement de son côté, mettra le Prétendant en possession de la Sardaigne, où il lui sera libre d'exercer sa Royauté, sans être désormais sujet à la gêne de l'*incognito*.

Voilà certainement de beaux Projets, s'ils étoient aussi faciles à exécuter qu'à coucher sur le papier. Apparemment, s'ils ont quelque chose de réel, que ceux qui les ont conçûs, avoient compté sur la dé-
faite

faire entière du Prince Eugène de Savoye & de toute l'Armée Impériale; mais comme les choses, grâces au Ciel, ont pris un tour directement opposé, il est fort apparent que cette grande entreprise deviendra à rien, ou qu'elle tournera à la confusion des entrepreneurs, & au grand dommage de l'Italie.

NOUVELLES DU NORD.

IL n'y a rien de considérable de *Moscouie*, & les Lettres de *Petersbourg* ne nous marquent autre chose, si ce n'est que le Prince de Menzicou, dont, suivant le bruit commun, la faveur auprès du Czar est fort baissée, en devoit partir au plus tôt pour aller au devant de ce Monarque.

2. Ce ne sont point les Vaisseaux du Czar venant du *Mecklebourg* ou de la *Pomeranie*, qui se sont emparez de l'Isle de *Gothland*, ainsi qu'on le marqua le mois passé, avec un peu trop de précipitation, sur la foi d'une simple Gazette; mais cette Conquête s'est faite par une Escadre de 13. Vaisseaux & une Frégate venue de *Revel*, & commandée par le Commandeur Sievers, qui mit à terre 1200 hommes; lesquels s'emparèrent de cette Isle sans résistance, le Gouverneur Suédois, qui n'avoit ni monde, ni munitions suffisamment pour la défendre, l'ayant
M 5. *aban-*

274 *Mercuré Historique &*
 abandonnée le jour précédent avec 140.
 hommes. Les Moscovites se sont conten-
 tez de piller quelques maisons de Païsans,
 & d'enlever 8. milliers de tonnes de Poix
 ou de Godron, & quantité de Bois, le
 tout destiné pour la France; après quoi,
 ayant fait demander une certaine quantité
 de Bœufs au Commandant d'un Fort nom-
 mé *Pharon*, (dont ils eurent pour toute
 réponse, qu'il n'avoit que des Boulets de
 canon à leur service); ils se rembarquèrent
 avec leur butin, reprenant la route des
 Côtes de Livonie.

II. Les Ordres postifs du Czar * pour
 la sortie de ses Troupes du Royaume de
 Pologne, les promesses & les belles pa-
 roles de ces Généraux n'ont encore rien
 produit à cet égard; puis que les avis de
Warsovie du commencement du mois der-
 nier, & de *Thorn* du 16. du même mois,
 marquent, qu'elles avoient obligé les Ha-
 bitans de leur fournir encore des vivres
 pour un mois, & qu'on ne croyoit pas
 même qu'ils deussent partir avant l'Hy-
 ver.

2. On écrit de *Dantzic* qu'il y étoit ar-
 rivé, au commencement du mois passé,
 44 Galères Moscovites pour se ravitailler;
 ensuite de quoi 31. des moindres avoient
 remonté le *Haff*, pour se rendre à *Co-
 nusberg*, où 10. autres plus grosses les
 étoient

* Voyez le *Merc.* de Juillet 1717. pag. 25.; &
 le précédent page 151.

Politique. Septembre 1717. 275
 étoient allez jointre par la Mer: mais que
 le Prince *Dolhoruki*, qui a fait les de-
 mandes à la Ville de *Dantzic*, dont nous
 parlâmes dans le Journal précédent, con-
 tinuë d'en presser l'exécution: elles consis-
 toient en 3. Articles.

1. Que la Ville ait à fournir 5. Frégates de-
 puis 12. jusqu'à 18. pièces de Canon, dont elle
 donnera la moitié de l'équipage, & le Czar
 l'autre moitié avec des Officiers Russiens; mais
 la Ville sera obligée de fournir à tout ce qui re-
 gardera leur entretien.

11. Qu'elle ait à payer 500. mille écus en ar-
 gent comptant.

III. Qu'il y ait près du Fort de *Weichselmun-
 de*, c'est à dire, dans le Port de cette Ville, un
 Commissaire Rusien, avec un nombre suffisant
 de Troupes, pour visiter tous les Vaisseaux qui
 entreroient & sortiroient, afin d'empêcher tout
 Commerce avec la Suède.

Le Magistrat ayant mûrement examiné
 ces demandes, qui lui furent faites par le
 Prince *Dolhoruki*, Ministre du Czar,
 s'excusa quelques jours après d'accorder la
 première, & lui offrit 100. mille rida-
 lers, lui faisant au même tems représen-
 ter, que la Ville de *Dantzic* avoit payé
 il y a environ 3. ans pareille somme à S.
 M. Czarienne, à condition que cette Vil-
 le & son District ne seroient jamais plus
 inquiétez: & qu'à l'égard de la troisié-
 me demande, elle accorderoit la liberté à
 4. Galères Moscovites de rester à la Ra-
 de

de de cette Ville , & à un Commissaire de la même Nation d'y demeurer aussi, pour avoir l'œil sur la Navigation. Mais ce Ministre n'a rien voulu rabattre des 500. mille écus, menaçant le Magistrat, en cas de refus, que la Ville n'en seroit pas quitte à si bon marché. Effectivement, on apprend, par des Lettres du commencement de ce mois, que les Généraux Moscovites avoient fait marquer des quartiers pour de nouvelles Troupes qui devoient descendre de Pologne, & que celles qui étoient déjà autour de cette Ville la tenoient comme bloquée.

3. On ajoûte du 6. de ce mois, que les Députés de la République, avec le Palatin Ribinski, & quelques autres Seigneurs, avoient été trouver le Prince Dolhoruki, & lui avoient parlé avec vigueur sur ses prétentions, lui déclarant sur tout, que la République ne souffriroit jamais, qu'il y eût un Commissaire de la part du Czar au Fort de *Weichzelmande*; & qu'ils voudroient bien savoir sous quel prétexte on demandoit une si grosse somme à la Ville de *Dantzic*, après en avoir déjà exigé, ou de son Territoire, plus de 2. millions pendant cette Guerre du Nord. Que cette forte remontrance avoit rendu Son Altesse plus traitable, de sorte que les passages avoient été ouverts, en sorte que l'entrée & la sortie de la Ville étoit libre. Que

pendant l'affaire n'étoit point encore

ter-

terminée, quoi que le Magistrat ait offert plus de 400. mille florins, parce que ce Prince en prétend non seulement davantage, mais qu'il demande encore 3. Frégates qui sont dans le Port, ce que la Ville ne peut accorder sans la participation du Roi de Pologne à qui Elle en a écrit. Le Magistrat a offert la somme ci-dessus mentionnée au Prince, à condition de la lui faire compter à *Conisberg*, lors que lui & les Troupes Prussiennes auroient abandonné, non seulement le Territoire de *Dantzic*, mais encore tout le Royaume de Pologne.

III. 1. Les Lettres de *Stockholm* du mois dernier, marquoient que la perle de l'Isle de *Gothland* y avoit d'abord causé quelque consternation, dans la crainte que les Moscovites ne la fortifiasent, eu n'en fissent une retraite de Corsaires; ce qui avoit bien-tôt cessé par la nouvelle qu'ils avoient abandonné cette Conquête, presque avec la même promptitude qu'ils l'avoient faite; sur quoi on y avoit renvoyé du monde, avec ordre d'y faire quelques Fortifications.

2. Quelques autres avis de Suède portent, que le Roi de Suède n'y paroît pas si disposé que ci devant à accepter les Propositions de Paix qui lui avoient été faites par le Comte de la Mark. Que la Princesse Royale, sa Sœur, avoit essayé en vain d'y faire consentir S. M., qui lui

M 7

avoit

avoir déclaré , qu'il n'y avoit point de Paix à espérer , que les Alliez ne prissent la résolution de lui rendre tous les Etats qu'on lui avoit enlevés pendant cette Guerre.

3. Ces avis ajoûtoient , que ce Prince étoit un peu incommodé , n'étant pas encore tout à fait remis d'une chute de cheval qu'il avoit faite depuis peu , où ils s'étoit démis une jambe.

4. S. M. Suédoise avoit formé une nouvelle Compagnie de 240. Gardes qu'on nomme *Trainbands* en ce Païs-là , dont il avoit donné le Commandement à l'Adjutant Rosser , auquel il avoit donné le rang de Major-Général.

5. Ce Prince a encore un Corps de 20. mille hommes de Troupes réglées sur la Frontière de Norwege , & faisoit actuellement travailler à l'équipement d'une Flotte à *Carelscoon*. Les nouveaux Ouvrages de *Gottenbourg* , étoient presque entièrement achevés.

IV. 1. Suivant les Lettres de *Coppenhague* du 17. du passé , il en est allé , du bruit incertain de l'avantage remporté par le Commandeur *Tordenschiold* sur les Suédois , ce qui arrive à la plupart des nouvelles qui viennent de loin , & restent trop long tems en chemin , c'est que ce Commandeur , loin d'avoir battu les Suédois , a été frocé lui même , en voulant surprendre ces derniers dans le *Swin-Sund*. Voici comme le fait est rapporté. Le Commandeur

mandeur fit voile vers le *Swin-Sund* , dans l'espérance d'y rencontrer l'Escadre Suédoise , & de tâcher de la battre ou de la disperser ; mais ne l'ayant point rencontrée , & ne voyant qu'un Port , couvert à la vérité de 2. fortes Batteries bien placées & bien munies de Canon , il prit la résolution d'attaquer ce passage , ce qu'il fit avec 2. Bateaux plats , dont l'Artillerie fut si bien servie , que le Canon des Suédois fut incontinent démonté. Le Commandeur ayant mis alors 500. hommes à terre , les Suédois firent mine de se retirer pour donner lieu aux Danois de s'avancer ; mais 4. mille Suédois qui étoient en embuscade là au tour , se jetterent si brusquement sur eux , qu'ils en mirent en peu de tems 300. sur le carreau , le Commandeur ayant eu de la peine à se retirer , fort dangereusement blessé , avec le reste de son monde.

2. Cependant on fit partir d'abord de *Coppenhague* un Convoi pour la Norwege , dont la plupart des Vaisseaux ont été dispersés çà & là par la tempête , ce qui obligea d'en faire partir un second , qui mit à la voile le 17. du mois dernier , & qu'on croit arrivé en ce Païs-là , d'où on apprend que le Commandeur *Tordenschiold* étoit rétabli de sa blessure , & que les Suédois étoient rentrez dans leurs quartiers sans rien entreprendre.

3. La Reine de Dannemarc , en attendant

dant le retour du Roi, fait son séjour ordinaire avec la Famille Royale à *Frideriksbourg*, où cette Princesse célébra le 26. du mois passé le jour de sa naissance, & où toutes les Personnes de distinction vinrent lui faire leurs complimens, & prendre part à la Fête. On écrivoit du 4. du courant, que la tempête du 1. de ce mois n'avoit pas causé d'autre dommage considérable, que de disperser la grande Flotte de *Radeaux*, qui venoit de *Pomeranie en Zeland*, qui a été entièrement ruinée.

V. 1. Le Roi de *Dannemark*, suivant les dernières Lettres, avoit toujours resté en *Holstein*, dont S. M. avoit visité presque toutes les Villes. Elle étoit encore le 7. de ce mois à *Gottorp*, d'où on croyoit qu'Elle iroit s'aboucher avec le Czar, sur son passage, & retourneroit ensuite à *Copenhague*.

2. On mande du Duché de *Mecklenbourg*, que depuis le départ des *Moscovites*, qui n'ont point renvoyé les chevaux de ces quartiers là, qu'ils avoient pris pour porter leur bagage, le Duc de ce nom a envoyé 442. hommes des 2. Régimens *Moscovites* qui sont restez dans son Païs, sur les Terres du Duc de *Meklebourg Strelits*. On ajoute que le même Duc de *Mecklebourg Swerin* faisoit faire actuellement de nouvelles levées à *Rostock*, & à *Lubick*, voulant augmenter ses Troupes jusqu'à 15. mille hommes; & que

pour

pour cet effet il avoit imposé 40. mille *Risdals* de Contribution sur ses Sujets, qu'il exigeoit avec la dernière sévérité. Ce Duc étoit parti pour se rendre à *Magdebourg* au passage du Czar.

3. La Noblesse du Duché de *Meklebourg* a fait faire un état de ce qu'elle a été obligée de fournir aux Troupes du Czar qui monte à 4. millions de florins.

4. On écrit de *Wismar*, que le 4. de ce mois, lors qu'on s'y attendoit le moins, les Troupes *Danoises & Prussiennes* avoient commencé à démolir les Fortifications de cette Place, & que les Villages circonvoisins avoient ordre d'envoyer par jour un certain nombre de *Païsans* pour travailler à cette démolition.

VI. 1. On apprend par les Lettres de *Berlin* du mois passé, qu'on y avoit célébré le 15. la naissance du Roi qui entroit ce jour là dans la 30. année, quoi que leurs Majestez fussent à *Wursterhausen*.

2. On y reçut le 21. la nouvelle de la mort de *Mr. Kameke*, grand Maître d'Hôtel de S. M., & Major Général de ses Armées, décédé le 19. sur les Terres en *Pomeranie*.

3. On écrit de cette même Ville du 7. de ce mois, que le Roi se divertissoit encore à la Chasse à *Wursterhausen*, mais qu'il devoit faire un tour à *Potsdam*, en attendant la venue du Czar, qui doit arriver le 16. & pour la réception duquel

on.

on fait de grands préparatifs. On avoit déjà distribué des habits neufs au Régiment de la Couronne, & aux autres qui paroîtront à l'entrée de ce Prince. Mr. le Conseiller Swerin, le Baron Habischthal & Mr. le Président Burmeister, étoient déjà partis pour aller au devant de lui, & le Prince d'Anhalt Dessau, qui se trouvera à *Magdebourg* à l'arrivée de S. M. Czarienne, doit l'y traiter fort splendidement de la part du Roi.

4. Il venoit d'arriver à *Berlin* un Fourrier du Czar pour y donner avis, que Leurs Majestez Czarienne y arriveroient le 14.

VII. 1. On mande de Saxe, que la Reine de Pologne, après avoir reçu la visite du Roi, qui a augmenté ses revenus annuels de 70. jusqu'à 120. mille rixdales, & lui a fait présent d'un Colier de perles de la feu Electrice Douairière, dont chaque Perle est estimée 500. rixdales, partit au commencement du mois passé pour *Bartib*, dans le dessein d'y prendre les eaux.

2. Le Baron de Friesle, Conseiller Privé, & Chancelier de l'Electorat de Saxe, mourut à *Dresde* vers le milieu du mois passé; & on dit que cette Charge est destinée au Baron de Bose, Conseiller Privé & ci devant Plénipotentiaire au Congrès de *Ryswick*, que le Roi a envoyé en Hollande chargé d'une Commission.

3. S. M. continué à prendre le divertissement

ment de la Chasse, Elle en a fait une, suivant les Lettres du 8. du courant, où l'on tua jusqu'à 566 pièces de gibier. Plusieurs Sénateurs & autres Grands de Pologne, qui sont à *Dresde* pour faire des instances afin d'être délivrés des Moscovites, sont ordinairement de ces Parties; & l'on dit que le Roi pourroit bien faire un Voyage à *Berlin* pour s'aboucher avec le Czar, & appuyer leurs justes demandes.

4. On étoit occupé à recruter les Régimens, le Roi s'étant, dit-on, obligé de fournir 8 mille hommes à l'Empereur, pour marcher en Italie à la fin d'Octobre, supposé que les mouvemens qu'on fait en ce Païs là aient des suites. S. M. Imp. est aussi en Traité pour le même sujet avec le Duc de Saxe Gotha.

VIII. 1. Suivant les avis de *Hambourg* du mois passé, 2. personnes furent arrêtées au commencement du même mois à *Stade*, par ordre du Ministre de l'Empereur, qui fit un Voyage pour les examiner. On débita d'abord, que c'étoient 2. François, Emissaires du Prince Ragoski, on dit ensuite que c'étoient 2. Officiers Polonois; mais on n'en a plus parlé depuis.

2. Le bruit que le Congrès des Ministres pour la Paix du Nord, doit s'assembler à *Hambourg*, ne continué pas, quoi qu'on ne nomme point encore d'autre lieu. On voit dans cette Ville l'extrait d'un Traité d'amitié qu'on prétend avoir été

con-

284 *Mercuré Historique &*
conclû le 15. du mois d'Août dernier à
Amsterdam , entre les Ministres du Czar
de Moscovie , le Marquis de Châ cauneuf,
Ambassadeur extraordinaire de France , &
le Baron de Kniphausen , Ministre du
Roi de Prusse ; en voici une Copie.

I. Ce Traité confirmera ceux d'Utrecht & de Ba-
de; & la France y a fait insérer, qu'il ne déroge-
roit en rien à son Alliance dernièrement conclûe avec
l'Angleterre & la Hollande.

II. On conviendra au plûs tôt des Traitez de Com-
merce. En attendant , les sujets des contractans se-
ront reciproquement traitez comme Gens Amicil-
sima.

III. Le Czar & le Roi de Prusse acceptent la Mé-
diation de la France pour le Paix du Nord & pro-
mettent de ne jamais s'en déister.

IV. La France promet de ne plus donner de Sub-
sides au Roi de Suède , ni de l'assister autrement , a-
près qu'ale tems de son Traité avec S. M. Suédoise se-
ra échû, en Avril de l'Année prochaine 1718.

V. Les Contractans devoient convenir des secours
mutuels, en cas que l'une ou l'autre des trois Pui-
sances vienne à être attaquée. Les secours ne sont pas
encore reglez.

On assure encore que Leurs Majestez Czarienne &
Prussienne, ont fort insisté sur des Subsidés; mais
que la France n'a pûse refondre à leur en accor-
der.

3. Le Lieutenant-Général Rank , * qui
fut arrêté il y a quelque tems en passant
de Suède à Lubeck , ayant été relâché,
à la prière des Etats Généraux des Pro-
vinces Unies , & du Landgrave de Hesse-
Castel , arriva le 23. du mois passé à Ham-
bourg

* Voyez le Merc. de Juillet 1717. page 32.

Politique. Septembre 1717. 285
bourg, d'où il partit le 27. pour Cassel.

4. Le Baron de Spaar , ci devant Mi-
nistre de Suède à la Cour de France , qui est
aussi arrivé depuis peu de Paris à Ham-
bourg , étoit allé faire un tour à Brème
pour s'y aboucher avec le Comte de Wel-
ling, d'où il étoit attendu dans cette pre-
mière Ville , pour se rendre en Suède par
Lubeck.

Réflexions sur les Nouvelles du Nord.

II. ON l'a déjà dit ailleurs, les Peuples
de la Pologne ont été expolez de-
puis 20. ans à des calamitez presque con-
tinuelles. Le sang que la Guerre leur a
coulé , la Mortalitéé que la Famine & la
Peste leur ont causé , les Pillages & les
exactions qu'ils ont été obligez de souf-
frir depuis ce tems là , tant de la part de
leurs propres Troupes , que de celles des
étrangers, Suédois, Saxons, ou Mosco-
vites ; tantôt pour l'Electon d'un Roi,
tantôt pour le soutenir , puis ensuite par
l'inquétude de la Noblesse, dont les sui-
tes ne sont pas entièrement finies ; tous
ces maux , dis je , sont presque inconce-
vables. Ne pourroit-on pas dire , en y
faisant quelque réflexion , que la Guerre
du Nord semble avoir enfané un nouveau
Droit de la Nature & des Gens , par les
maximes inouïes dont elle a amené l'u-
sage;

sage ; puis qu'il a suffi depuis qu'elle dure, d'avoir la force en main pour se croire en droit de tout exiger indifféremment d'un chacun, soit Ami, Ennemi, ou Neutre. Certes, si le savant Grotius avoit encore vécu dans ce Siècle, & qu'il eût voulu s'accommoder aux manières du tems, il auroit été obligé de faire bien des changemens & des corrections à son excellent Livre *Du Droit de la Guerre & de la Paix*.

III. Ce que les nouvelles nous apprennent du nouvel éloignement du Roi de Suède pour la Paix, est d'autant plus surprenant, qu'il ne paroît pas que l'avenir où le tems lui offre de nouveaux moyens de mieux soutenir la Guerre. Est ce donc assez, & fuffit il pour un Prince à qui le sort des Armes, malgré sa bravoure, ne veut pas être favorable, que de déclarer qu'il ne consentira jamais à la Paix, qu'on ne lui rende ce qu'il a perdu pendant la Guerre, s'il n'est pas en état d'obliger ceux qui le lui ont enlevé, à le lui restituer.

D'ailleurs, quand S. M. Suédoise pourroit raisonnablement se flater d'obtenir par la Paix, ou de regagner par les Armes une partie de ce qu'il a perdu, le dommage d'un côté, ou la difficulté de l'autre, augmentent toujours pour Elle de jour en jour, puis que ceux qui sont en possession de ses Places, en ruinent les

les

les fortifications, comme on fait actuellement à *Wismar*, soit pour ne pas faire la dépense de les garder, soit parce qu'ils prévoient d'être obligés de les rendre; ou qu'ils les fortifieront davantage, comme a fait le Czar en Livonie; ce qui lui en rendra la Conquête plus difficile.

Tout bien considéré, la Prudence & la bonne Politique sembleroit donc devoir porter ce vaillant Monarque à s'accommoder au tems, & à profiter du penchant que tous ses Ennemis témoignent pour la Paix; particulièrement si le Traité dont il est fait mention ci-dessus a lieu, & qu'il vienne à perdre encore l'appui considérable qu'il tiroit des subsides de la France.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. **O**N ne peut point encore eu avoir avis de la manière dont les Turcs auront reçu la triste nouvelle de la défaite de leur Armée de Terre; mais un Vaisseau venant de *Malthe* a rapporté, qu'on avoit fait des réjouissances à *Constantinople* sur le premier Combat Naval, dont on a parlé, entre leur Flotte & celle des Vénitiens, dont ils s'attribuent la Victoire

2. On

2. On mandoit de *Smirne* du 10. de Juillet, que la maladie contagieuse yrénoit encore si violemment, qu'il y mouroit jusqu'à 300. personnes par jour, de sorte que le Commerce en étoit entièrement interrompu. Les choses étoient à peu près dans le même état à *Scio*, *Adetellin*, *Salonique* & autres Villes, où ce fléau s'est fait durement sentir; mais la maladie étoit entièrement cessée à *Constantinople*. On avoit senti à *Smirne* le 1. du même mois 2. secousses de tremblement de Terre; mais qui n'avoient point fait de dommage.

11. Nous commencerons les Nouvelles de Hongrie par la continuation du Journal de l'Armée Impériale, depuis l'endroit où nous en demeurâmes dans le *Mercuré* précédent, ensuite de quoi, on trouvera une ample Relation de la Bataille & de la Victoire remportée le 16. contre les Turcs.

Le 26. de Juillet, on dressa 2. nouvelles Batteries de 4. & 2. pieces de Canon, dans notre Attaque de l'autre côté de la *Save*; la première, pour démonter 5. Canons que les Ennemis avoient nouvellement posés sur le Château; & l'autre, pour battre la grosse Tour située sur le bord du *Danube*. Le même jour, on acheva la ligne de Communication depuis *Semlin*, jusqu'à nos Retranchemens, le long du *Danube*.

Le 27., quatre Mariniers des Saisques Ennemis, qui s'étoient rendus dans notre Camp, rapportèrent que la perte des Alliés dans leur dernière sortie, étoit beaucoup plus grande qu'on n'avoit

n'avoir dit, & confirmèrent qu'ibrahim Bacha de Rumelie y avoit été tué. Le Général Baron de Petrasch, donna avis que s'étant avancé sous *Sabacz*, avec ses Milices & 300. Chevaux, il avoit, à la faveur d'un broüillard, brûlé & ruiné quelques Moulins de Barques, & s'étoit ensuite retiré à *Jarock*. Comme les Ennemis ont un Camp sur la hauteur de *Sabacz*, il a fait les dispositions nécessaires pour occuper un Poste, afin d'assurer notre communication & nos Fourageurs contre toute surprise, & que les Ennemis ne puissent pas traverser la *Save* à notre insçu. On aprit par les avis du Bannat de *Temeswar*, conformes aux rapports de nos Partis, que les Ennemis s'étoient avancés vers *Semendria*, & les Janissaires jusqu'à *Cruschna* vers notre Camp; & qu'un Corps avoit passé le *Danube* près d'*Orsova*, sans qu'on sût s'il marcheroit de ce côté-là plus haut, où vers *Meadia*. On travailla dans nos Lignes à dresser les plate-formes pour l'Artillerie, & l'on fit passer du *Danube* dans la *Save*, quelques Barques à construire des Ponts, pour s'en servir en cas de besoin. On commença ce jour-là à conduire les Canons sur les Batteries.

Le 28., on continua le même travail. L'Ennemi se fit voir le matin avec quelques centaines de Chevaux, pour reconnoître notre Camp. Sur cela on distribua les Munitions pour toute l'Armée, & on ordonna les dispositions, pour s'opposer à tout événement aux Forces de l'Ennemi.

Le 29., on y employa toute la journée. Le matin quelque Cavallerie Ennemie parut vers le front de notre Aile gauche; mais après avoir escarmouché avec nos Hussars & Rasciens, elle se retira vers les autres Troupes voisines. Ceux de la Garnison se sont aussi fait voir à cheval en assez bon nombre; mais ils ont été bien-tôt contraints de se retirer, par le feu des Canons plantés sur nos Lignes.

Temé LXXII,

N

Le

Le 30. après que l'Armée Ennemie se fut avancée dans notre voisinage, on envoya ordre au Général Martigni, de marcher avec 5. Régimens de Cavalerie & 8. Bataillons de son Corps campé à *Semlin*, & de se poster près de nos Ponts sur la *Save*, pour être prêt en cas de besoin. En même tems, on dressa encoire au delà de ce Fleuve, & au dessus des Ponts, vis à vis notre Aile droite, une nouvelle Bateria, pour couvrir la Vallée qui est à la gauche.

Ce jour là & le 31., l'Ennemi avec quelques mille Chevaux vint reconnoître de plus près notre Camp vers la *Save*. Pendant la nuit, les Assiégés tentèrent de mettre le feu à notre Pont du *Danube*, avec 7. à 8. Brûlots ou Barques remplies de feux d'artifice; mais nos deux Vaisseaux de guerre qui étoient sur le Pont, firent leurs dispositions si à propos, que ces Barques à leur arrivée furent en partie coulées à fond, ou mises hors d'état de nuire, & 3. qui passèrent jusqu'au Pont, n'y firent aucun dommage.

Le 1. d'Août à 6. heures du matin, on vit plus de 20. mille Turcs à cheval devant notre Retranchement; mais le feu de nos Canons les obligea bien tôt de se retirer en confusion. Les Elcarmouches de nos Volontaires & Chasseurs continuèrent avec les Spahis & Tartares, & les notres s'y signalent avec beaucoup de succès. On ne se fait point de quartier de part & d'autre: comme les Turcs coupent la tête à tous ceux qui tombent entre leurs mains, parce que chacune leur vaut un Ducat, les notres leur font le même traitement.

Enfin vers les 3. heures après-midi, on vit planter quantité de Tentes rouges & vertes, & une entr'armée des plus magnifiques, qu'on présumoit être celle du Grand Vizir. La quantité des Desfilez fait que l'Ennemi ne peut pas avoir si tôt les Canons & Bagages. Son Armée s'étend depuis le *Danube* jusqu'à la portée du Canon

non aux environs de la *Save*. Il a commencé à se retrancher, mais il s'agit de savoir si on lui en donnera le tems: Notre première ligne est toute prête à marcher, & dans un quart d'heure on peut joindre l'Ennemi; de sorte que dans la situation où l'on se trouve, le Combat paroît inévitable. Le Prince Eugene de Savoye a été aujourd'hui faire le tour du Camp. L'Armée Ennemie se fait voir sur la Montagne en forme d'Amphitheatre, & la diversité des Tentes forme un très-bel aspect. La Garnison a de nouveau entrepris de rompre & de brûler notre Pont sur le *Danube* avec 6. Saïques remplies de Bombes & de feux d'Artifice, mais nos Vaisseaux de guerre, ont rendu cette tentative aussi infructueuse que les précédentes. On dit que les Assiégés commencent à souffrir par le fracas de nos Bombes, qui ont brûlé leur farine & leur froment.

Le 2. de ce mois, l'Ennemi forma une Bateria de Canons & de Mortiers sur une éminence entre son Camp & le notre, vis à vis du Régiment de Regal à notre gauche, & 2. autres à notre droite; d'où il commença l'après-midi à canonner & bombarder notre Camp & le Quartier-Général. Les Assiégés commencèrent aussi à canonner notre Aile droite, & quoi que nous leur répondimes de notre côté, nous ne pûmes pas les en empêcher, parce qu'ils changeoient à tous momens leurs Canons de place. Le même jour, on aprit du Bannar de *Temeswar*, qu'un Corps de 20. mille Turcs & Tartares, après avoir donné 3. vigoureux assauts à *Meadia*, n'avoient enfin obligé de se rendre par accord; suivant lequel la Garnison, consistant en 400. hommes en état de servir, outre 300. malades ou blessés, devoit sortir avec armes & bagage, mais sans Canon, & devoit avoir 60. Chariots pour être conduite à *Temeswar*, sous l'escorte de 300.

N 2

Turcs;

Tures: Les Ennemis ont perdu 3. mille hommes dans cette occasion.

Le 3. au matin, le Comte de Régál, Général de l'Artillerie, fut dangereusement blessé à la cuisse d'un boulet de Canon, dont on espère pourtant qu'il pourra guérir. On tira 5. Régiments de Cavalerie du Corps du Comte de Martigni, qui se joignirent à notre Aile gauche; & on posta 5. Bataillons entre nos 2. Lignes de Circonvallation & Contrevallation sur la *Sava*, pour pouvoir s'en servir en cas de besoin. L'après midi, l'Ennemi tira une nouvelle Ligne sur une hauteur devant son Camp, vis à vis de notre Aile droite, d'où il commença.

Le 4. à canonner & bombarder notre Camp & le Quartier Général. Cependant notre attaque de l'autre côté de la *Sava* s'avance avec succès; & nos Bombes ont mis le feu à un Magasin ou Laboratoire, qui sauta en l'air & mit le feu à quelques Maisons voisines, qui furent réduites en cendres.

Le 5. à 2. heures du matin, les Ennemis commencèrent à faire joier leur Bateria de la gauche; & depuis ce tems-là, ils ne cessent de canonner & bombarder notre Camp: Ils ont 130. pieces de Canon, dont quelques-unes ne sont qu'à une portée de Mousquet de notre Retranchement; mais nous leur répondons avec la même vigueur. Jusq'ici nous n'avons pas perdu beaucoup de monde, excepté le Comte de Régál, Général de l'Artillerie, qui eu le malheur d'être dangereusement blessé à la cuisse d'un boulet de Canon:

Le 6. le Comte d'Estades, Lieutenant-Général au service de France, & Gouverneur du Prince de Dombes, eut aussi le malheur d'avoir le pied droit emporté d'un boulet de Canon, & un Page de ce Prince fut tué. Les deux Armées ne font autre chose que se canonner & bombarder

der sans relâche, ce qui n'avoit peut-être jamais été pratiqué. Les Janissaires sont assez téméraires pour venir puiser de l'eau devant nos Retranchemens; mais ils sont le plus souvent punis de leur témérité. La nuit précédente 3. Bataillons & 8. Compagnies de Grenadiers, avec quelques centaines de Travailleurs, avoient pris poste dans la *Palanque*, où ils avoient dressé une Bateria de 24. Piece de Canon de 24. livres de balle, & une Platte-forme de 30. Mortiers, pour ressembler d'autant plus les Assiegez, qui ont eu le tems de retirer 12. pieces de Canon qu'ils y avoient.

L'Ennemi ayant continué à canonner & bombarder notre Camp & le Quartier Général, on jugea à propos de changer le dernier, & de l'établir plus près de notre Aile gauche, comme on se l'étoit proposé en entrant dans le Camp. Vers la nuit on prit possession du Poste ordonné le jour précédent, sur l'éminence située devant le milieu de notre Contrevallation, sans que les Assiegez fissent aucun mouvement pour s'y opposer, sinon vers le point du jour, qu'ils trouvèrent le terrain déjà occupé, en sorte qu'ils ne purent que tirer quelques volées de Canon de la Forteresse, dont le Comte d'Estades & un Page du Prince de Dombes ainsi qu'on a dit furent tous deux blessés à la jambe gauche, qu'on fut obligé de leur couper sur le champ. Le même jour 6., on éleva une assez grande Redoute à 6. Canons. Le Maréchal Comte de Heister le trouvant attaqué d'une indispotion; fut obligé de se transporter du Camp vers Raab pour se faire traiter.

Le 7., l'Ennemi demeura dans la même situation, sinon qu'il étendit & augmenta les Batteries devant le front de notre Corps de Bataille. On eut avis du Bannat de *Temeswar*, que notre Garnison de *Meadia*, qui avoit été convoyée par les Tures, & dont les malades avoient été bien traités par eux, contre leur coûtume, étoit ar-
rivée

rivée à *Temeswar*. Le Corps Ennemi, suivant quelques avis, après avoir mis garnison dans *Meadia*, avoit repassé le *Danube à Orsova*, pour joindre leur Armée, & selon quelques Dénégateurs, aider à l'attaque de nos Retranchemens. D'autres disent au contraire, qu'ils étoient avancés vers *Temeswar*. Le soir, les notres commandez par le Prince de Beveren, Général d'Artillerie, prirent poste dans une grande Mosquée, située devant la fûdrière éminente plus près de la Ville, & on commença à s'y retrancher.

Le 8., on continua à se canonner réciproquement du Camp & de la Forteresse; & le soir assez tard, l'Adjudant de l'Agas des Janissaires fut pris par nos Grenadiers, hors du Retranchement de notre Aile gauche, & on aprit tant par lui que par d'autres Transfuges, que l'Ennemi avoit tenu Conseil de Guerre, & résolu d'attaquer dans peu de jours notre Camp avec toutes ses forces; & que pour cet effet il avoit commencé à faire provision des Fascines; affirmant de plus que la perte de l'Ennemi devant *Meadia* avoit été plus grande & plus considérable que ce qu'on en avoit appris dans notre Camp; & que dans celui des Turcs, on manquoit de plusieurs choses nécessaires, sur tout de fourrage.

Le 9. les Ennemis s'avancèrent plus près vers la *Sava*, & occuperent l'Eminence avec la Cavalerie & de l'Infanterie, & pour y former une nouvelle Batterie, afin de joindre & canonner le Camp de notre Aile droite. Cependant les notres pour suivre le travail commencé devant notre Contrevallation, près de la Mosquée qu'on avoit occupée en dernier lieu.

Le 10., on poussa la Communication de ce côté là jusqu'à la Redoute située derrière, que l'on fortifia de palissades; & pour cet effet on mit le feu à quelques maisons, qui se trouvoient devant

devant dans la Palanque, afin d'avoir la vue plus libre de toutes parts, & d'empêcher que l'Ennemi ne pût s'y maintenir. Le même jour nos Rasciens tentèrent de se rendre maîtres d'une grande prairie, où les chevaux des Assiégés païssoient, entre le *Danube* & la Palanque sous la Forteresse. Quelques-unes de nos Saïques s'étant approchées en même tems, ils se postèrent sur le rivage; sur quoi les Assiégés étant accourus en grand nombre, se escarmouchèrent pendant quelque tems avec nos Rasciens; mais ils furent obligés de se retirer avec perte de plus de 20. Chevaux. On ne doute pas que l'entreprise des notres n'eût réussi, si la Cavalerie, qui étoit à l'ordre, avoit pu passer les grands fossés qui sont devant les Jardins, & venir à leur secours. Le soir, le Comte de Regal, Général de l'Artillerie, se fit transporter du Camp à *Semlin*, pour se faire mieux traiter de sa blessure.

Le 11. on perfectionna nos travaux à la Mosquée, & les deux Armées continuèrent à se canonner réciproquement. Le soir, le Colonel Neiberg étant à la tête de 5. Bataillons, & 6. Compagnies de Grenadiers, soutenus de 350. Chevaux, & de quelques Canons, sous les ordres du Général Merci & du Prince de Lobcovitz, on attaqua le Fort de l'Isle de la petite *Donavizza* vis à vis de la Forteresse: l'Infanterie donna Assaut à une Redoute à la gauche de l'embouchure de la *Donavizza*; & en même tems, la Cavalerie attaqua un Ouvrage à Etoile dans le milieu, pour couper la communication; ce qui s'exécuta avec tant d'ordre & de succès, que non seulement l'Ouvrage à Etoile & la Redoute, mais aussi un autre Ouvrage à main droite furent emportés; de sorte que les Ennemis, qui étoient au nombre de 2. mille hommes, se sauvèrent en grande hâte vers leurs Frégates & Saïques, avec perte de 5. à 600. hommes, qui furent chassés dans le *Danube*, ou tués, & de 60. faits

prisonniers ; outre une Frégate de 10. pièces de Canon : le reste des Bâtimens Ennemis se retira promptement sous la Forteresse. Il n'y eut de notre côté qu'un Lieutenant tué, & environ 50. Soldats morts ou blesez.

Le 12., quoi que suivant le raport des Deserteurs, on se fût attendu tous les jours à voir nos Retranchemens attaquez par les Ennemis ; ils se sont contentez jusqu'ici de nous canonner, & d'augmenter leurs Batteries vers la *Save*, en face de notre Aile droite. Le Kan des Tartares, suivant quelques avis, a conduit au Camp des Ennemis 50. à 60. mille hommes, mais d'autres réduisent ce nombre à 20. ou 30000. hommes, qui sont campez sur une éminence vers la *Save*. On y attend aussi le Sérasquier avec son Corps d'Armée, qui s'est emparé de *Meadia*, & que l'on dit avoir déjà passé le *Danube* à *Orsova*.

P. S. On apprend dans ce moment, que le Général Comte de Régal, qui s'étoit fait transporter à *Semlin*, y est mort de la fièvre : Il est généralement regretté, à cause de sa grande expérience & des services signalez qu'il a rendus.

Le 13., sur l'avis que le secours dernièrement arrivé avec le Kan des Tartares, s'étoit posté le long de la *Save*, on détacha de notre Camp un Sergent-Major avec 200. Chevaux Allemands & environ 500. Rasciens, pour patrouiller au delà de cette Riviere ; avec ordre, en cas de besoin de joindre le Colonel l'Huillier, qui étoit déjà auprès du Baron Petrasch avec 300. Chevaux, outre la Milice du Pais, afin de pouvoir s'opposer à une invasion de la part des Ennemis : Et comme on avoit aussi reçu avis, que le Corps des Ennemis qui avoit été envoyé dans le Bannat de *Temeswar*, étoit en marche vers *Orsova* pour revenir en deçà ; on fit savoir au Lieutenant-Maréchal de Camp Viard, qui étoit dans le Voisinage de *Temeswar*, de marcher sans délai avec les Régimens de Montecuculi & Sultzbach Cuirassiers,

raffiers, pour nous rejoindre par la voye de *Ban-zova*. Le même jour, en donnant l'assaut à la Mosquée, le Comte de Trautson, Colonel, fut blessé d'un boulet de canon à la jambe.

Le 14. & la nuit précédente, l'Ennemi avança ses Travaux vers notre Aile gauche, & continua à nous canonner & bombarder avec beaucoup de vigueur : ayant déjà jeté un grand nombre de Falcines dans les Fossés & Marais situez près de notre Retranchement, afin de pouvoir s'approcher plus près de nous. Le matin, entre 6. & 7. heures, une Bombe jetée de notre Attaque au delà de la *Save*, a fait sauter en l'air un Magasin de poudre dans la Forteresse, qui a ruiné les Mosquées, & tué ou blessé plus de 3000. personnes.

Le 15. Mr. de Graf, Lieutenant-Colonel du Régiment de Caraffa, fut tué d'un boulet de canon, de même que le Capitaine des Grenadiers. Comme l'Ennemi avançoit de plus en plus ses Lignes & Aproches vers notre Retranchement, & continuoit à nous incommoder beaucoup avec ses Bombes, Canons & Armes à feu, cela nous obligea de prendre la résolution de l'attaquer : Pour cet effet, le Prince Eugène convoqua le soir tous les Généraux dans son Quartier, & leur donna par écrit la disposition qu'on va voir ci dessous, tant contre la Forteresse, que contre l'Ennemi assaillant.

Relation de la sanglante Bataille, & de la glorieuse Victoire remportée le 16. d'Août par les Armes de S. M. Impériale, sous le Commandement du Prince Eugène de Savoie.

A Près que l'Ennemi eut avancé ses Aproches à son Aile gauche sur l'éminence où étoit posté le Régiment de Régal, jusqu'à l'Aile droit-

revers le Régiment d'Infanterie de Herberstein, & particulièrement si près des Régimens de Bronne & Maximilien de Staremburg, qu'on voyoit qu'il étoit actuellement intentionné d'attaquer vigoureusement le Retranchement ; à quelle fin il avoit encore pris poste sur la hauteur vers la *Save*, ouvert les Tranchées, & commencé à canonner & bombarder notre Camp avec plus de 100. pièces de canon & 20. mortiers : S. A. S. le Prince Eugène de Savoye résolut de ne pas attendre l'Ennemi dans les Retranchemens, mais, avec l'assistance de Dieu, de le battre & de le chasser. A cet effet, Sdite Altesse convoqua le 15. Août, à 3. heures après midi, toute la Généralité dans son quartier, & fit la disposition suivante par écrit, savoir :

Que le Maréchal Général de Camp, Comte de Palfi ; & sous lui, le Général de Cavalerie, Comte Ebergeni ; & après lui les Lieutenans Maréchaux de Camp, Comtes de Hauben, Lobcovitz, le Prince Frederic de Wirtemberg, les Majors Généraux Galbes, Jorger, Uffeln, Byrojo, avec les Régimens de Savoye, Velen, Jorger, Gronsvelt, Palfi & Falkenstein, formoient la première Ligne de l'Aile droite de la Cavalerie : Que la seconde Ligne de la même Aile, seroit commandée par le Général de Cavalerie, Comte de Merci ; & sous lui par les Maréchaux Généraux Lieutenans de Camp, Croix & Vehlen ; & après eux, par les Généraux Majors Hamilton, la Marche & Elz, ayant avec eux les Régimens de Bareith Dragons, Mer-ci, Croix, Hautois, & Zollern : Que la première Ligne de l'Aile gauche de la Cavalerie, seroit conduite par le Général de Cavalerie, Comte Montecuculi ; par les Maréchaux Lieutenans de Camp, Walmerode & Hautois ; & par les Majors Généraux Cordova, Kottenban, Arrigoni, & Windisgrats, avec les Régimens de Wirtemberg Diagon, Althan, Rabutin,

Hag-

Hanover, Darmstlat, & Caraffa Cuirassiers, La seconde Ligne par le Général de Cavalerie : Comte Martigni ; par les Maréchaux Généraux Lieutenans de Camp, Veterani & Contrecourt ; & par les Majors Généraux Eck, Locatelli & Zollern, avec les Régimens de Paté, Martigni, Lobcovitz, Viard, Contrecourt, & Emanuel de Savoye.

Le Commandement de l'Infanterie qui devoit sortir & attaquer les Retranchemens de l'Ennemi, étoit assigné à S. A. S. le Prince Alexandre de Wirtemberg, Général Maréchal de Camp ; & la première Ligne de l'Aile droite devoit être commandée par le Général de l'Artillerie Comte Maximilien de Staremburg ; par les Maréchaux Généraux Lieutenant de Camp, Wachtendonec, & le Duc d'Aremberg ; & par les Majors Généraux Langlet & Leimbruck. avec les Régimens suivans : de Heister, 2. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers ; de Palfi, 1. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers ; de Herberstein, 2. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers ; de Durlach ; 2. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers ; de Maximilien de Staremburg, 2. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers ; de Sickingen, 1. Batt. & 1. Comp. de Grenadiers ; de Wetzel, 1. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers.

L'Aile gauche de la première Ligne seroit commandée par le Général de l'Artillerie, Comte de Hartach ; & sous lui par les Maréchaux Généraux Lieutenans de Camp, Comte Daun, Massait, & Bonneval ; & par les Majors Généraux Dalberg, & Merci l'aîné, avec les Régimens suivans : de Regal, 2. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers ; Wirmonde, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren. ; Alexandre de Wirtemberg, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren. ; vieux Wirtemberg, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren. ; Baviere, 3. Batt. & 3. Comp. de Gren. ; Gelfwind, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren. ; Guido de Staremburg, 2.

N 6

Batt,

Batt. & 2. Comp. de Gren. : Total de l'Aile gauche, 15 Batt. & 15. Comp. de Grenadiers. La seconde Ligne devoit être sous le Commandement de S. A. S. le Prince de Bevern, Général de l'Artillerie; & des Maréchaux-Lieutenans, le Prince d'Holstein, Wallis l'Aîné, & Plichau; des Majors-Généraux Mercle Cader, Ottocaro de Staremborg, & Wallis le Cader, ayant sous eux les Régimens suivans: de Harrach, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren.; Holstein, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren.; Lesselholz, 1. Comp. de Gren.; Hesse, 1. Batt. & une Comp. de Gren.; Anspach, 1. Batt. & 1. Comp. de Gren.; Lorraine, 1. Batt. & 1. Comp. de Gren.; Trautson.... Aremberg, 3. Batt. & 2. Comp. de Gren.; Baviere, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren.; Jeune Daun, 2. Batt. & 2. Comp. de Gren.; & Bevern, 2. Batt. & 2. Comp. de Grenadiers.

Le Corps de reserve qui devoit rester à tout événement dans les Lignes de Circonvallation, seroit commandé par le Maréchal Lieutenant-Général de Camp, Baron de Seckendorff; & les 2. Majors-Généraux, Diesbach à l'Aile droite, & Marulli à la gauche, ayant sous eux pour garder la Plaine les Régimens suivans: de Lesselholz, 1. Batt.; Lorraine, 1. Batt. & 1. Comp. de Gren.; Hesse, 1. Batt.; Heister, 1. Batt.; Hartach, 1. Batt.; Herberstein, 1. Batt.; Maximilien de Staremborg, 1. Batt.; Lerchenfels, 1. Batt.; & du Corps du Général Neiberg, 1. Batt. & 6. Comp. de Grenadiers.

Pour la garde du Retranchement, & pour s'assurer contre les sorties de la Forteresse, devoient rester pour commander la Cavalerie, le Maréchal-Lieutenant Viard, & les deux Majors-Généraux Comtes Lantieri & Orsenni, avec les Régimens de Montecuculi, Sultzbach, Graeven, Schonborn, Galves, Hautois, & Vassques; & de l'Infanterie, le Maréchal-Lieutenant

nant

nant Comte de Broune, & le Général Major Wobeser, avec les Régimens de Lesselholz, 1. Batt.; Marulli, 1. Batt.; Alcandelet, 1. Batt.; Taufon, 1. Batt.; Neiberg, 1. Batt.; Vieux Lorraine, 1. Batt.; Holstein, 1. Batt.; & Hesse, 1. Batt. avec 4. Comp. de Grenadiers.

Dans le Retranchement au delà de la Save, seroit le Commandement ordinaire avec un Colonel & 1000. hommes, & encore 300. hommes dans l'Isle nommée des *Bohemien*, & 100. hommes dans la Redoute près de la Riviere, qui seroit soutenus de 1300. Chevaux commandez par un Lieutenant-Colonel. Tous les autres Régimens tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui ont été auprès de *Semlin*, étoient déjà répartis dans l'Armée.

Pour couvrir les Fourneaux, étoient destinez de Velzeck 1. Batt., & de Faber 1. Batt.

Les Cavaliers & les Dragons démontez se posteroient respectivement dans les Lignes de Circonvallation & Contrevallation.

L'Artillerie devoit tenir prêt tout son attirail, & vers les 10. heures du soir répartir 30. pieces de Campagne aux 2. Ailes, avec quelques Fauconneaux: On devoit de même mettre 6. pieces de Canon à l'Aile gauche de la Cavalerie, & 4. à l'Aile droite, afin de s'en pouvoir servir en cas de besoin: on devoit encore tenir prêt à chaque Aile de l'Infanterie, les Chariots nécessaires avec des Munitions, des Grenades, & quelques Instrumens à ramuer la terre; & outre cela, il seroit prêt un Général à chaque Aile, avec les Officiers Supérieurs & Subalternes, & les Canonniers nécessaires, pour être à la main aussi tôt qu'on se seroit emparé du Canon de l'Ennemi. On devoit cependant faire rester dans le Retranchement ou Camp, des Officiers Supérieurs & Subalternes à proportion, qui devoient s'y partager, afin qu'on pût se servir à l'occasion de l'Artillerie qui y reste.

Suivant cette Disposition, qui fut executée avec beaucoup d'exatitude, on commença à faire sortir les Troupes par les ouvertures à droit & à gauche de nos Retranchemens; mais vers l'aube du jour, il survint un Broüillard si épais, qu'on pouvoit à peine voir à 10. pas de soi: De sorte que la Cavalerie de l'Aîle droite, sous les ordres du Comte de Palfi, Maréchal Général de Camp, tomba dans un Ouvrage des Ennemis, qui avoit été avancé pendant la nuit, & qu'on n'avoit pas encore découvert; le Combat s'engagea plûrôt qu'on n'avoit crû, & avant que l'Aîle gauche fut en état. On commençà néanmoins à faire feu avec le premier Régiment, & il redoubla à mesure que les autres avançoient: De sorte que le Combat entre nos Retranchemens & les Aproches des Ennemis, dura jusqu'à ce que par la bonne conduite de ce Comte, soutenu à propos par la seconde Ligne sous les ordres du Comte de Merci, Général de la Cavalerie, & autres Généraux, l'Ennemi fut chassé de son Ourage. Ensuite, il fut attaqué vigoureusement en flanc, & en même tems en front par l'Infanterie de cette Aîle, sous les ordres du Général Maximilien de Staremberg; & il fut repoussé & chassé, non-seulement d'un autre Ouvrage joignant, mais encore des Eminences qu'il occupoit, entourées de Fossés pleins d'eau, & des Batteries qui étoient dessus.

L'Aîle gauche commandée par le Prince Alexandre de Wirtemberg, Maréchal de Camp, & par le Comte de Harrach, Général de l'Artillerie, eut ordre de joindre la droite, & de gagner l'Eminence qui étoit devant, avec la premiere Batterie de l'Ennemi: Mais le Broüillard épais empêchant de voir, on laissa au commencement cette Batterie à main gauche; jusqu'à ce qu'enfin, vers les 3. heures, le Broüillard étant tombé, & pouvant reconnoître la situation

du

du Terrain & des Troupes, ledit Prince de Wirtemberg, avec l'Infanterie de la seconde Ligne sous les ordres du Prince de Beveren, Général de l'Artillerie, s'aprocha de ladite Eminence & des Batteries; & après avoir canonné & poussé des deux côtez, l'Ennemi qui s'y étoit assemblé, il s'empara de l'Eminence, & se rendit maître des Batteries, à la reserve de deux qui étoient fort avant dans la Vallée, lesquelles à l'aproche de nos deux Aîles, furent pareillement abandonnées par les Ennemis; de même qu'à l'aproche de quelques Troupes détachées, les autres Batteries qui étoient vers la *Save*, lesquelles avoient tiré jusqu'alors.

Dans cette situation, l'Ennemi s'étant entièrement retiré dans son Camp, & l'ayant ensuite abandonné, on fit faire alté à l'Armée sur les Eminences, à une demi portée de Canon de l'Ennemi, pour observer sa fuite, laquelle on accélérerait avec quelques pieces de Canon qu'on avoit avancées; n'ayant pas jugé à propos de le pousser plus outre, à cause de la Forêt qui étoit derrière ledit Camp, & du Terrain coupé, comme aussi pour éviter le désordre qui auroit pu être causé par le saccagement; d'autant plus que les Forces des Infidelles surpassoient de beaucoup le nombre qu'on avoit crû. Cependant, après que l'Ennemi eut pris la fuite, on envoya dans son Camp, sous une bonne Escorte, quelques Soldats de chaque Bataillon & un Régiment de Cavalerie, pour butiner; & après leur retour, on laissa dans ledit Camp quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, pour le garder, jusqu'à ce qu'on eût conduit dans le nôtre, l'Artillerie Ennemie au nombre de 131. Canons & 35. Mortiers, avec tout le Butin, les Munitions, la Chancellerie, &c.

Or comme on ne peut assez louer le courage, la bravoure, & la fermeté remplie de zèle qu'ont temoigné dans cette occasion toutes les Troupes

Troupes Impériales, tant Infanterie que Cavalerie, les Officiers Généraux & Subalternes comme les Communs, pendant un rude Combat de 5. heures, ayant remporté 51. Drapeaux, 9. Queues de Cheval, 12. Tambours & Timbales, outre les déchirées, & perduës; Il faut aussi considérer, que cela n'a pû se faire sans perte, & sur tout de la Cavalerie, qui a eu à faire avec les Janissaires dans leurs Aproches & Avantages, lesquels à la faveur du brouillard se glissoient à la dérobee ça & là en prenant de nouveaux postes: Tant les uns que les autres méritent de toute la Chrétienté, une éternelle renommée, sur tout quand on considère l'excessive force de l'Ennemi, au delà de tout ce qu'on en avoit crû, comme aussi le fameux contretems du brouillard qui a précédé, pendant lequel il n'y a presque aucun Bataillon & Régiment à cheval, qui n'ait été obligé de combattre pour soi.

Nos Partis Rasciens & Hussars, qu'on avoit envoyez à la poursuite des Ennemis, & les Passans mêmes, ont fait un grand dommage, & taillé en pièces tous ceux qui n'étoient pas alertes à prendre la fuite, & ont par là beaucoup augmenté leur perte.

Le Gouverneur ou Commandant de *Belgrade*, voyant les Assiégeans victorieux, & n'espérant plus de secours d'une Armée battue & en déroute, envoya le 17 au Prince Eugene 2. Officiers pour lui demander à Capituler, sous des conditions raisonnables: sur quoi S. A. S., retenant les 2. Officiers pour Otages, envoya dans la Ville le Comte Camus de Broun, Lieutenant-Maréchal de Camp, & le Colonel Comte Philippe. La Capitulation fut réglée & signée le 18., & le Prince Alexandre de Wirtemberg, Maréchal de Camp, entra sur les 3. heures après midi dans la Forteresse, avec quelques Compagnies de Grenadiers pour occuper

Politique. Septembre 1717. 305
cuper une Porte & les Ouvrages extérieurs. La Capitulation est à peu près semblable à celle de *Temeswar*, sinon qu'il est stipulé, que toutes les Frégates, demi Galeres, Saïques, & autres Bâtimens armez, l'Artillerie & les Munitions resteront dans la Ville, aussi bien que tous les Prisonniers Chrétiens, les Déserteurs, & les Rebeles Hongrois: En voici les Articles tout au long.

ARTICLE I.

Durant la Capitulation, & jusqu'à son accomplissement, toute hostilité cessera d'abord; & si contre toute attente, il survenoit quelque désordre, on en donnera satisfaction de part & d'autre.

Cela s'entend de soi-même, & on n'est pas accostumé d'agir contre ce dont on est convenu.

II. La Garnison s'engage de délivrer fidèlement la Forteresse, dans l'état où elle est présentement, avec toute l'Artillerie: savoir, Canons, Mortiers, Plomb, Poudre & Boulets; comme aussi toutes autres Munitions, Vivres & Attirail de Guerre.

C'est une chose notoire, que tout ce qui a appartenu au Vaincu, soit rendu au Vainqueur; & que le tout soit fidèlement découvert & délivré ensemble, avec les Mines & les Munitions.

III. En échange, il sera permis à toute la Garnison de se retirer librement & sûrement; avec Femmes & Enfans, Armes, & Bagages, Tambour battant & Drapeaux déployez; ce qui se doit aussi entendre des Habitans, qui ont envie de sortir en même tems, de quelque Condition, Religion ou Nation qu'ils puissent être, de même que les anciens Esclaves, qui ont actuellement embrassé la Foi Mahometane devant le Siège.

Sans aucune dispute, pourvu que tous les Escla-

ves

ves qui ont été faits depuis le commencement de la présente Guerre, soient rendus sans distinction; de même que tous les Prisonniers, qui se trouvent dans la Forteresse, faits pendant le Siège, & auparavant, ensemble avec les Deserteurs.

IV. Et d'autant qu'une grande partie de la Garnison doit prendre son chemin par eau, & que S. A. S., Monseigneur le Prince Eugene de Savoye, seroit peut-être difficulté de leur accorder les Frégates, Bâques & autres Bâtimens dont elle pourroit encore se servir, S. A. est instamment priée d'accorder au moins les Bâtimens qui ne peuvent pas servir aux opérations, & qui ne sont capables qu'au transport, pour faciliter la retraite, & d'y ajoûter quelques Vaisseaux de transports Allemands pour suppléer à ce qui manque: mais en cas que Sadite Altesse ne voulut pas donner lesdits Vaisseaux, en égard aux Canons dont ils sont chargés, on s'offre encore de les en tirer, avec ce qu'il y a dedans, afin que la retraite ne soit point retardée; & pour cette même raison, on prie d'être assisté par quelques Matelots.

Cette partie de la Garnison qui prendra son chemin par eau, se fournira elle même les Bâtimens de transports qui y sont, & point d'autres qui peuvent appartenir à l'Armement en aucune manière; ou on leur en donnera du côté de l'Armée Impériale, sous caution, autant que présentement se pourra faire: & si l'on ne peut pas transporter tout à la fois, la Garnison aura la liberté de s'assembler dans quelques endroits du Varos, ou dans une Isle, & d'y laisser quelques hommes pour en avoir soin; ainsi qu'en donnera de notre côté les Gardes nécessaires pour la sûreté. Puis que tout ce qui appartient à l'Armement des Vaisseaux, doit rester indubitablement, & être delivré aux Impériaux; on ne sauroit présentement point fournir de Matelots; & la Garnison a ses propres Saquistes & autres gens dont elle se pourra servir. Pour ce qui est de la retraite

traite des Vaisseaux, la Garnison les tirera jusqu'à Vipalanca & elle nous les livrera là sur notre Territoire; mais si en attendant nous nous rendions maître d'Orsova, elle n'auroit qu'à les y faire tenir aux nôtres.

V. La Garnison qui se retire par eau, demande d'être escortée sûrement par Orsova à Fretislaw, en dedà du passage étroit devant la Porte de Fer: c'est pourquoy on laissera de son côté deux Otages, jusqu'à ce que ladite Garnison aura reçu l'Attestation ordinaire touchant le Convoi fait.

C'est hors de dispute.

VI. Comme l'autre partie de la Garnison doit aller par terre, on demande encore de l'escorter avec un Convoi suffisant jusqu'à Nissa; comme aussi le libre achat des Vivres nécessaires en chemin, tant par eau que par terre, soit permis, avec la liberté d'acheter & de vendre mutuellement, comme à Temeswar: & puis qu'elle doit aussi transporter ses hardes par terre, on a indispensablement besoin de 1000. Chariots; pour lesquels, & pour le Convoi, on laissera les Otages nécessaires.

Bien que le transport par eau soit plus commode, on consent pourtant qu'une partie de la Garnison aille par terre, & qu'elle aye la liberté d'acheter des Vivres en chemin & ailleurs, & de vendre leurs effets. La fourniture de 1000. Chariots est tout-à-fait impossible, sur quoi on se refère à l'Article IV.; mais nonobstant cela, on accorde 300. Chariots à la Garnison.

VII. Tous les prisonniers qui ont été faits avant & pendant le Siège, seront rendus; & en échange, on prie que pareille reflexion soit faite par rapport aux Prisonniers de la Garnison.

On y a répondu par l'Article III. On ne sait pas aussi qu'il se trouve ici à l'Armée quelques Prisonniers de la Garnison: sur quoi on fera pour tant reflexion, autant que faire se pourra.

VIII. S. A. S. accordera à la Garnison par terre, 8. marches jusqu'à Nissa; pendant que celle par eau, se hâtera vers *Freristau*, autant qu'il sera possible, & que le vent le permettra: avec instante prières, que l'ordre nécessaire soit donné en chemin, par eau & par terre, afin qu'aucun dommage ou tort ne soit fait, par quelque Nation, de quel nom, ou sous quel ancien prétexte que ce soit.

La Garnison & ce qui y appartient, suivant ce qui est dit ci-dessus, sera escorté jusqu'à la Morave, ou plus outre s'il est besoin, & même jusqu'à Nissa. On donnera du côté de l'Armée Impériale, à celle par terre aussi-bien que par eau, toute sûreté requise; & on leur permet, comme aussi à l'Escorte, de prendre les Armes contre les Partis Bleus qu'on pourroit trouver à la Campagne: pour quel le fin, on donnera des ordres nécessaires aux Commandans Impériaux par des Couriers exprès, & même à l'Escorte.

IX. La sortie de la susdite Garnison se fera actuellement dans 8. jours, ou plutôt encore si faire se peut; & après la signature mutuelle, & l'échange des Articles présens, on évacuera d'abord une Porte vers la Mosquée, aux Allemands, en outre les Mines & Munitions seront fidèlement découvertes & montrées.

La sortie se fera sans faute le 22. de ce mois; de sorte que la Capitulation sera encore aujourd'hui acceptée & signée, ou rejetée, puis qu'on ne prétend pas perdre le tems avec des Négociations. On demande aussi, qu'après la Capitulation signée, & l'échange d'icelle, une Porte vers la Mosquée soit évacuée; avec les Ouvrages extérieurs à droit & à gauche. On consent & permet en outre aux Familles qui se pourroient trouver dans les Fossés, de rester en toute sûreté jusqu'à la retraite actuelle; & alors on concertera de part & d'autre, les moyens pour éviter tout désordre; & pour la sûreté des Escortes & Bâtimens à donner par eau & par terre,

on

on laissera les Otages, qui seront renvoyés après l'exécution.

Fait au Camp Imp. devant Belgrade, le 18. Août 1717.

Signé,

EUGENE de SAVOYE.

Par ordre de S. A. S. le Prince,

Signé,

de BROKHAUSEN.

Le 19., On chanta le *Te Deum* au Camp Impérial, dans la Tente du Grand Visir, pour la Victoire remportée sur l'Ennemi Commun. On fit quantité de décharges de l'Artillerie, par Terre & par Eau, particulièrement des Canons pris à la Bataille, après laquelle les Ennemis avoient abandonné le 17. *Ram* & *Semendria*; & à l'approche du Sergeant General Petrasch, Sabuz sur la Save, y laissant 12. pièces de Canon, & tout l'Artail de Guerre avec 2. Frégates.

Le 20., Le Commandant de Belgrade remit aux Impériaux les Prisonniers de guerre, les Esclaves Chrétiens & tous les Déserteurs qui se trouvoient dans la Place, & envoya en présent au Prince Eugene un beau Cheval magnifique-ment enharnaché.

Le 21., Toute l'Armée travailla à applanir les Lignes de Contrevallation, & d'autres Ouvrages qui concernoient l'attaque de la Ville.

Le 22., Les Turcs sortirent de Belgrade, sans observer d'abord aucun ordre dans leur marche, chacun longeant seulement à conduire sa Femme, ses Enfans & son Bagage: outre ceux qui étoient sur les Bâteaux, il en sortit plus de 20000. portant le Sabre, qui passèrent le long du Danube par notre Aîle gauche, au milieu de so. Compagnies de Grenadiers & de tous les Carabiniers à cheval. Avant leur départ, & pendant les 3. jours de la Capitulation, ils avoient négocié & trafiqué dans notre Camp, comme s'ils avoient été en tems de Foire, & tout s'est passé avec une confiance extraordinaire:

re:

re: ils ont acheté quantité de Chariots, Mulets, Chameaux & Bœufs, comme aussi des Barques, pour transporter leurs bagages.

Le 23., Cette Garnison, qui ressembloit à une Armée, Campa hors du Retranchement de la Droite des Impériaux, le 24., elle prit la route de *Nissa*, sous bonne Elcorte, en partie par Eau & en partie par Terre, pour se joindre aux débris de la Grande Armée, qui s'est rassemblée autour de cette dernière Ville; mais elle est si diminuée & si dépourvue de tout, qu'on ne croit pas qu'elle puisse remettre en Campagne cette année. On étoit actuellement occupé à nettoyer la Forteresse; & le Sergeant General Odvier vient d'être nommé par provision Commandant de *Belgrade*, avec 8. Bataillons & 8. Compagnies de Grenadiers. Le 23. on empalla 4. Deserteurs qui s'étoient retirés dans *Belgrade*.

Sur l'avis qu'il venoit un Secours à l'Armée des Ennemis, on avoit envoyé un Détachement au delà du *Danne* vers *Vipalanca*, pour s'en informer: ce qu'il confirma à son retour, ajoutant, que l'Armée dispersée ne voulant pas rebrousser chemin, ce secours s'en étoit aussi retourné; & que les Janissaires le sauoient par le plus court chemin, pour retourner chez eux.

Liste de l'Artillerie prise sur l'Ennemi.

131. Canons de Bronze, dont les plus grands tirent 16. livres de balles; & 37. Mortiers, dont quelques-uns jettent 200. livres: 20000. boulets de Canon; 3000. Bombes & 3000. Grenades: 600. barils de Poudre, & 300. de Plomb.

Dans l'Isle ou le Fort de l'Etoile: 20. Canons de bronze, & 6. de fer.

Dans les *Fregates*, *Galeres* & *Saïques* Ennemies: 57. Canons de bronze, & 105. de fer.

Suivant les dernières Lettres du Camp, la

Cavalerie Impériale ayant beaucoup souffert, & ayant besoin de beaucoup de chevaux de remonte; on ne croyoit pas qu'on la fit désormais camper long tems; mais qu'on se contenteroit d'occuper la Valachie & la Bosnie, afin de la mettre en quartier d'Hyver dans ces Provinces. Cependant, comme dans la situation où l'Armée se trouve, elle souffre, tant de la difficulté d'avoir des vivres, que par les maladies causées par la puanteur des corps morts d'hommes & de chevaux, tant sur le champ de Bataille, que dans *Belgrade*, le Pr. Eugène avoit résolu de la faire décamper & de repasser la *Save* pour aller se mettre proche de *Semlin*; quoique le bruit y couroit qu'on s'empareroit encore de *Bibatz* auparavant.

Sur les avis que les Turcs, en se sauvant, avoient abandonné *Orsova* & l'Isle de *Borrez*, Le Général Spleni en prit possession avec 1500. chevaux, ce qui rend les Impériaux entièrement maîtres du Bannat de *Temeswar*. On a trouvé à *Orsova* tout le Canon, les Tentés, les Vivres & Munitions de guerre des Ennemis. Le Colonel, Comte *Esterhazy* qui étoit aussi en Campagne avec 6000. hommes, a enlevé près de *Vipalanca* 30. pièces de Canon & 14. Chariots chargés de Munitions de guerre & de bouche, & tué ou pris tous les Janissaires qui étoient campés près de cette Place. Le Comte d'Avcrsberg, qui étoit allé avec un autre détachement vers *Carlstad*, avoit aussi pris quantité de chevaux & de bêtes à corne: en un mot, on mande que la terreur est si grande parmi les Ottomans, qu'il leur est impossible de rassembler aucun Corps de Janissaires, & que cela pourroit bien causer quelque soulèvement en Turquie.

Les avis de Transilvanie nous apprennent, qu'un Corps composé de 30. mille Turcs, Tartares, ou Rebelles Hongrois, séparés en deux, ayant fait une invasion le 18. & le 19. du mois passé de

la Moldavie dans la Haute Hongrie, les uns par le passage de la *Porte de Fer*, & les autres par celui de *Marmarosch*; ils avoient mis le feu en plusieurs endroits, & brûlé entr'autres, *Pielterix*, *Bethrem*, *Dees*; que le Comte Caroli en avoit presque été surpris sur ses Terres proche de *Tockay*; & qu'ils s'étoient même rendus maîtres de *Zatmar*: sur quoi on manda du Camp Impérial, que le Gén. Viard s'étoit mis le 29. en marche, Régimens de Cuirassiers, pour renforcer les 6. mille hommes qui sont en Transilvanie, & donner la chasse à ces Villards.

D'un autre côté on avoit appris que le Général Draskovitz avoit pris par assaut le 10. du passé, la Forteresse de *Cozaratz*, sur la Rivière d'*Una* en Bosnie, & 5. autres Postes aux environs.

III. 1. Ce fut le 19. du mois passé au soir que le Comte d'Hamilton, Général de Bataille, aporra à l'Empereur, de la part du Prince Eugène, la grande nouvelle de la défaite des Turcs. Leurs Majestez Impériales en reçurent le lendemain les félicitations de toute la Cour, & aprirent ce même jour, que les Vénitiens avoient aussi remporté une seconde Victoire navale sur les Turcs.

2. Le 22. le Comte de Rabutin, Colonel de Dragons, arriva aussi à la *Favorite*, & de là à *Vienne*, pour informer L. M. I. de la reddition de Belgrade, dont il apportoit la Capitulation, sur quoi l'Empereur dépêcha divers Courtiers avec des Lettres pour leur faire savoir cette grande nouvelle, voici la traduction de celle que S. M. Impériale adresse aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

CHAR-

CHARLES VI., PAR LA BONTE DIVINE ELU EMPEREUR DES ROMAINS, TOUJOURS AUGUSTE.

Hauts & Puissans Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas, Nos très chers Amis,

Toutela Chrétienté a grand sujet de se réjouir de l'Insigne Victoire, que par le secours de Dieu tout bon & tout Puissant, après 7. heures d'un sanglant Combat, nous remportâmes le 16. de ce mois, proche de Belgrade, laquelle a été si complète, que plusieurs milliers des Ennemis ayant été tuez, & leur Camp avec tout leur Canon & leur Bagage étant devenu le butin de nos Soldats victorieux, le reste auroit pris la fuite; d'où il étoit arrivé, que la même Ville de Belgrade se seroit rendu en notre puissance par Capitulation. Ainsi nous n'avons pas été de voir différer de vous donner au plutôt avis d'un événement si heureux pour la République Chrétienne, dans la confiance que vous en aurez beaucoup de joye: Vous souhaitant du reste toute sorte de Prosperité.

Donné dans notre Ville de Vienne le 22. d'Août 1717. de notre Règne, de l'Empire Romain, le 6. de la Monarchie d'Espagne le 14., & des Royaumes de Hongrie & de Bohême le 7.

Et étoit signé, Votre bon Ami, CHARLES. Charles Louis, Comte de Sinsendorf. Et plus bas, Pierre Joseph d'OLBERG.

3. Le 24. l'Empereur & l'Impératrice s'étant rendus de la *Favorite* à *Vienne*, assistèrent au *Te Deum* qui fut chanté à la Cathédrale, en Action de Graces pour la Victoire. L. M. Imp. se trouvèrent aussi le 28. à pareille Cérémonie, qui se fit le 28. au sujet de la reddition de Belgrade, après quoi Elles retournèrent à la *Favorite*, où on représenta un bel Opéra.

4. Le 30. le Comte de Stirum, Aju- Tome L XIII, O dant

dant Général, arriva de l'Armée avec 3. Chariots de Poste, apportant à l'Empereur 57. Drapeaux, 9. Queux de Cheval, 1. paire de Timbales & 16. Tambours pris sur les Ennemis, que S. M. Impériale envoya quelque tems après à la Cathédrale pour y être exposez. On avoit eu avis que le Général Hefster, le Comte d'Estrade & le Marquis de Villedieu, étoient morts de leurs blessures.

5. Le même jour 30., le Prince Alexandre de Wirtemberg arriva de l'Armée un peu indisposé d'une playe qui s'est ouverte par la fatigue, il fut d'abord admis à l'Audience de l'Empereur, qui le reçut très agréablement.

6. La Duchesse, Mère de l'Impératrice, après avoir pris congé de l'Empereur, des Impératrices, & des Archiduchesses, partit en Poste de Vienne le 6. de ce mois pour s'en retourner à sa Résidence. L'Appartement qu'occupoit cette Princesse étoit destiné au Prince Electoral de Saxe, qu'on attendoit à tout moment à Vienne.

7. L'Empereur & son Conseil, avoient été fort surpris, & fort irrités des complots qui se font tramez en Italie contre les intérêts de S. M. Imp., & l'on attendoit avec impatience l'arrivée du Prince Eugène, pour prendre les mesures convenables sur ce sujet.

IV. 1. On mande de Ratibonne, que le Pr. Electoral de Saxe étoit arrivé le mois passé

passé d'Innsbruck à Linz, où il attendoit Réponse du Roi de Pologne son Père, pour savoir s'il continuera son Voyage à Vienne, ou s'il prendra la route de Saxe. En attendant le Cardinal de Saxe-Zeitz, Premier Commissaire Impérial, a envoyé un Gentilhomme à ce Prince pour lui faire des complimens.

2. Le 4. de ce mois l'Empereur notifia à la Diète, par un Decret Commissorial, la Victoire remportée sur les Turcs, & la reddition de Belgrade. Dans ce Decret, l'Empereur dit qu'il ne doutoit nullement que cet heureux succès ne fût reçu avec joye de la Diète, & qu'elle ne rendît grâces au Dieu des Armées, des bénédictions accordées à la Chrétienté, en le priant de lui accorder les mêmes secours pour l'avenir, mais que S. M. Impériale ne doutoit pas non plus, qu'en considération des efforts qu'Elle avoit fait cette Campagne, (qui vont fort au delà des forces de ses Païs Héréditaires) la Diète ne l'aidât dans la suite d'un prompt secours d'argent.

V. 1. Les avis du Haut-Rhin ne parlent que de réjouissances dans toutes les Villes au sujet de la même Victoire, dont nous ne nous amuserons point à faire le détail.

2. On mande de Francfort, que les Députés du Cercle du Haut-Rhin devoient

s'assembler dans peu ; & qu'on devoit incessamment établir des Conférences dans cette Ville pour terminer l'affaire de *Rhin-fels*. Le Résident du Roi de Prusse y doit assister au nom de S. M. Prussienne, & l'Evêque de Munster a nommé Mr. de Cochenheim, son Conseiller Privé, & Député au Cercle du Bas-Rhin, pour s'y rendre de sa part.

3. On mande de Deux Ponts, que 2. Gentilshommes y ayant été accusés d'un complot pour enlever le Roi Stanislas lors qu'il seroit à la Chasse, & l'ayant avoué, ils avoient été condamnez par un Conseil de guerre, à être pendus, & exposés ensuite sur une rouë ; mais que le même Stanislas leur avoit accordé la vie, & qu'on n'attendoit là-dessus, que la confirmation du Roi de Suède, auquel on en avoit donné avis.

V I. 1. Les nouvelles du Bas Rhin portent, que les Députés de ce Cercle étoient partis le 10. de ce mois de Cologne pour se rendre à *Siegen*, afin d'y examiner le sujet des différens survenus entre le Prince de Nauffau-Siegen, Protestant, & quelques Etats de *Westerswald*, par rapport aux biens que ces derniers possèdent dans la Principauté de *Siegen*.

2. Suivant les Lettres de *Dusseldorp*, M. l'Electrice Douairière Palatine en partit le 10. de grand matin pour *Florence*,

an

au bruit d'une triple salve de l'Artillerie : Elle est accompagnée du Comte de Schaesberg, son Grand Maître d'Armes, du Baron de Bourscheid Grand Ecuyer, de plusieurs Cavaliers & Dames, & d'un grand nombre d'Officiers de la Cour. Toute la Bourgeoise, la Compagnie de la Jeunesse, le Régiment des Gardes Grenadiers, & le Détachement des Gardes du Corps à cheval, étoient sous les Armes, & rangés en haye, depuis le Château jusqu'au dehors de la Porte où S. A. Elect. a passé. Cette Princesse est généralement regrettée, tant à cause de sa piété, que de ses autres qualitez : Elle a fait distribuer quantité de Médailles d'argent au Peuple. 80. Louis d'or à la Garnison, 60. à la Bourgeoise, & 40. à la Compagnie de la Jeunesse, outre une grande profusion de vin : Elle a aussi fait donner à chaque Garde à cheval, la valeur de 12. écus en Argent ou Médailles ; & les Hauts Officiers des Gardes & de la Garnison, ont été régalez de magnifiques Présens. On compte que tous ces Présens, avec les autres qu'Elle a faits aux Cavaliers, aux Dames, aux Officiers de la Cour, & aux Cloîtres, montent à plus de 90. mille florins d'Allemagne. S. A. Elect. doit s'aboucher sur sa route avec l'Electeur de Cologne, ayant pour cet effet dépêché hier un Express à *Bonn*.

VII. 1. On apprend de Suisse du 5. de

O 3

ce

ce mois, que les D^{eu}x de Zurich & de Berne, qui étoient à Bade, en revinrent le 30. du passé; mais que la Négociation avec l'Abbé de S. Gal étoit toujours suspenduë.

2. L'Empereur ayant jugé à propos de remercier 2. Régimens Suisses qui étoient à son service dans les Villes Forétières, ils étoient revenus dans leurs Cantons respectifs, où après une salve générale, ils devoient être congédiés & renvoyés chez eux; mais on dit que le Canton de Berne en retient un sur pied; & que S. M. Impériale a accordé des Pensions à vie à quelques Officiers de *Schaffhouse* & de *Berne*, en reconnaissance du service qu'ils lui rendirent dans *Fribourg*, lors que cette Ville pensa être surprise par ses Ennemis.

3. La Régence de Savoye faisant toujours difficulté de laisser percevoir les Dixmes que ceux de *Geneve* ont sur les Terres du Duché, ces derniers se sont adressés là-dessus aux Cantons Protestans, qui ont envoyé à *Turin* un Substitut du Conseil de *Zurich*.

4. On écrit de *Genève*, que Mr. d'Ayrole, Résident de S. M. Britannique près de cette République, avoit notifié à la Régence, qu'il étoit rapellé pour aller Résider auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, & que Mr. de Marlay étoit nommé pour remplir sa place.

La

La quantité de longues Pièces qui nous restent à insérer dans ce Journal, ne nous laissent point de place pour nos Réflexions ordinaires.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. VOici la Lettre du Cardinal de Noailles dont il est parlé ci-dessus dans l'Article de *Rome*, en Réponse à celle du Pape du 25. de Mars précédent.

TRESSAINT PERE,

Je ne puis assez exprimer à Votre Sainteté, la satisfaction & la consolation que j'ai reçue des témoignages de bonté qu'Elle a bien voulu me donner dans la Lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire de sa propre main; & ce qui la rend encore pour moi d'un plus grand prix, qui paroît avoir été dictée par son bon cœur.

Pénétrer comme je suis du respect que la Religion inspire à tous les Fidèles pour le Saint Siège, auquel je suis uni par des liens indissolubles, outre ceux qui me tiennent si étroitement attaché à l'Eglise Romaine, & comme Evêque, & comme Cardinal, j'avoie à V. S. que j'ai toujours conservé avec ces sentimens une vénération profonde, & un attachement aussi tendre que respectueux, pour la Personne de V. S., depuis que j'eus l'honneur de concourir par mon suffrage à son Exaltation, & d'être témoin avec tout le Sacré Collège de ces sentimens d'humilité, de crainte & de Religion, si dignes des premiers Siècles de l'Eglise, qu'elle fit paroître, lors qu'elle se vit placée sur le Siège Apostolique, & qu'elle eut la bonté de ne me pas croire indigne des marques si particulières de confiance, dont elle m'honora au commencement de son Pontificat.

Je ne pouvois ainſi enſiſager qu'avec la plus vive douleur, que ces entrailles de bonté que V. S. avoit eûes pour moi, fuſſent changées à mon égard, & la reflexion que je faiſois ſur une perte ſi conſiderable, me rendoit la vie ſi pleine d'amertume, que je pouvois dire avec l'Apôtre : *Triftitia mihi magna fuit, & continuus dolor cordi meo.* Je deſirois avec impatience de voir ce moment heureux où V. S., en me rendant l'honneur de ſon ancienne bienveillance, me donneroit lieu de lui renouveler les temoignages du zèle & du reſpect que j'ai toujours conſervé pour elle dans mon cœur ſans aucune interruption. A préſent que je vois ce moment arrivé, je laiffe à V. S. à juger elle-même de la ſatisfaction que je reſſents, & qui eſt d'autant plus grande, que par les marques de confiance dont elle m'honore, elle paroît me permettre de lui faire connoître l'état déplorable de l'Egliſe de France; & les beſoins particuliers de mon Diocèze; en dépoſant mes peines & mes inquiétudes dans le ſein du Père commun; & je croirois me rendre coupable devant le Tribunal de Dieu, ſi je me taifois dans cette occaſion, & ſi je ne découvrois pas la vraie cauſe de ces maux à celui qui peut y apporter le remède convenable.

On doit, Très-Saint Père, pour me ſervir des paroles qu'un célèbre Evêque de France adreſſoit à un grand Pape; on doit dire la vérité à celui qu'il aime, & qui eſt en place pour la défendre: Et plutôt Dieu que V. S. pût elle-même être témoin des injures continuelles que nous ſont les ennemis de l'Egliſe! Plût à Dieu qu'elle pût voir de ſes yeux, ce que nous voyons! Il y a long tems, qu'avec cette autorité que Dieu a miſe entre ſes mains, & qui peut tant pour la vérité, elle auroit apaiſé une tempête ſi violente.

La Conſtitution ne fut pas plutôt connue en France, que les Ennemis de l'Egliſe l'accuſerent d'in-

d'introduire des variations ſur les Dogmes. Ils publièrent & ſoutinrent par tout, qu'elle condamnoit ſur la matière de la prédeſtination & de la grace, la Doctrine de St. Auguſtin & de St. Thomas, ſi autentiquement approuvée par les plus illuſtres Predeceſſeurs de V. S. : Qu'elle confondoit & renverſoit de fond en comble ce que l'Apôtre nous enſeigne ſur pluſieurs points très-importants; & qu'elle ébranloit & détruiſoit les vérités fondamentales de la Religion. Par là ils ont entretenu dans le Schiſme, pluſieurs de ceux qui y ſont engagés par le malheur de leur naiſſance. Ils ſe font auſſi ſervi de la même Conſtitution pour leur perſuader que l'Egliſe Romaine arrachoit des mains de ſes Enſans la Loi de Dieu, & qu'elle défendoit aux Laïques de lire ce que le St. Eſprit a fait écrire pour notre inſtruction & notre conſolation.

Mais ce qui nous afflige encore plus ſenſiblement, c'eſt de voir qu'il ſe trouve parmi nous des Théologiens, qui ayant plus leurs propres intérêts en vûe que ceux du S. Siège, & plus de paſſion de faire dominer leurs opinions que de ſoutenir la gloire de l'Egliſe, ont fait preſque le même abus de la Conſtitution.

Ils ont eu la témérité de publier ſous le nom vénérable du S. Siège, les mêmes erreurs, ſur le Dogme, ſur la Morale & ſur la Diſcipline, que les Souverains Pontifes ont été obligés de proſcrire avec les plus grandes marques de leur reſſentiment & de leur indignation.

Ils ont ſoutenu dans les Thèſes publiques, avancé dans des Ecrits, & imprimé en des Livres qui ſont entre les mains de tout le monde, que V. S. avoit condamné ſur la prédeſtination gratuite, & ſur la Grace efficace par elle-même, la Doctrine que les Diſciples de St. Auguſtin, & la ſavante Ecole de St. Thomas défendent ſi hautement depuis tant de Siècles. Ils ſe ſont préva- lus de la Cenſure de V. S., pour égarer & pour

confondre les deux Alliances; en soutenant que la Grace étoit également attachée à l'ancienne comme à la nouvelle; & que le Ministère de Moïse, que St. Paul nous représente comme foible & impuissant, & qui étant animé par la crainte, ne pouvoit par lui-même former que des esclaves, avoit donné des Enfants à Dieu, précisément de la même manière que le Ministère de J. C. - Christ, par le moyen duquel la Grace & la Vérité nous ont été communiquées. Ils ont tiré de la condamnation de plusieurs Propositions, des conséquences injurieuses à la volonté Toute Puissante de Dieu, & aussi contraires à la nécessité de la Foi dans le Médiateur, à l'obligation & à l'étendue du premier & du plus grand des Commandemens, & dans lequel J. C. nous assure que consistent toute la Loi & les Prophetes; qu'à tout ce que l'Apôtre nous enseigne sur le mérite & sur le prix de la charité, qui est l'ame de toute la Religion. Ils ont renversé les regles les plus importantes & les plus sûres sur l'administration du Sacrement de Penitence, qui ont été prescrites par les Sts. Canons, & par les Papes les plus célèbres.

Ils ont eu la hardiesse de soutenir que V. S. a voit défini, que la seule crainte des peines de l'Enfer suffit pour changer le cœur du pecheur, & pour obtenir la justification dans le Sacrement de Penitence, sans qu'il y intervienne le moindre commencement d'amour de Dieu, comme source de toute justice, que le Concile de Trente exige dans le Sacrement de Bâteme pour obtenir la réconciliation. Ils ont enseigné, au grand scandale des nouveaux Convertis, & sans se mettre nullement en peine de troubler les vrais Fideles, & de donner de l'horreur pour l'Eglise à ses Ennemis, que la lecture des Livres Saints, étoit défendue à tous les Laïques. Ils ont répandu sur l'excommunication, des Maximes aussi fausses en elle mêmes; qu'opposées

à la décision de plusieurs Papes, & propres à indisposer les Princes séculiers, & à troubler la paix de tous les Etats. Enfin, ils ont fait tout leur possible pour jeter l'Eglise en de nouveaux troubles, agitant des questions de fait sur le sens propre & naturel des 101. Propositions considérées en elles-mêmes, & dans le Livre des *Réflexions Morales*; questions qui ne sont pas moins inutiles qu'elles sont dangereuses, & sur lesquelles tous ceux qui aiment sincèrement la paix, désirent qu'on impose un éternel silence.

Mais si de semblables abus qu'on fait de la Constitution *Unigenitus*, sont un sujet de triomphe pour les differens ennemis de l'Eglise, ils sont au contraire, & en même tems un sujet de douleur & d'affliction pour les plus sçavans Theologiens, les Pasteurs les plus zélés & les plus éclairés d'entre les Fideles. Car il n'est nullement vrai, comme on tâche d'en répandre le bruit en France, & je sai qu'on l'a rapporté à V. S. même; il n'est point vrai, dis-je, qu'il n'y ait que ceux qui cherchent à introduire des nouveautés dans l'Eglise, qui témoignent avoir sur ce sujet des embarras & des difficultés.

Les Theologiens & les Fideles les plus soumis aux Constitutions Apostoliques régies par l'Eglise, & les plus zélés défenseurs de la sainte Doctrine & de la Morale de l'Evangile, & en même tems les plus éloignés de tout esprit de faction & de parti, sont ceux là même qu'on voit être les plus alarmés, & demander avec plus d'empressement qu'on arrête le cours de ces conséquences si pernicieuses, & qu'on prenne les mesures convenables pour empêcher que les personnes mal intentionnées ne se prévalent de la Censure de V. S. pour attaquer & pour combattre contre l'intention de V. S., plusieurs Vérités très importantes, la Doctrine & les expressions des Sts. Peres; pour troubler la paix des Ecoles Catholiques; & pour donner du

crédit, & faire approuver les opinions relâchées & corrompues, qui ont été plusieurs fois condamnées par le St. Siège, & dont il fera sans doute toujours disposé à renouveler la condamnation.

C'est ce qui a donné occasion & le mouvement à toutes les procédures qu'ont faites avec tant de clarté & de solennité, la Faculté de Théologie, un grand nombre de Curez de la Ville de Paris unis avec leur Clergé, plusieurs Communautés Séculières & Régulières, & les Ecclésiastiques mêmes de la Campagne.

L'autorité des Théologiens & du Clergé a entraîné presque tous les Fidéles; & les personnes les plus savantes & les plus estimées par leur piété & par leur Religion, se sont servis de ces motifs pour me représenter, que je ne pouvois différer davantage à m'unir au Clergé de ce grand Diocèse, sans manquer à ce que je devois à l'Eglise, & sans perdre la confiance de mes Diocésains, qui m'ont donné dans les tems les plus difficiles, tant de preuves de leur attachement & de leur affection.

Ces sentimens du Troupeau pour son Pasteur, sont devenus encore plus vifs & plus empressés à la vûe des menaces, que des personnes qui doivent d'ailleurs être bien informées des intentions de V. S., ont affecté de répandre, sans que tous ces vains bruits aient eu d'autres effets, par rapport à moi, que de m'attirer des instances nouvelles & beaucoup plus fortes pour me déterminer à avoir recours aux derniers remèdes, & me mettre par là à couvert de tout ce que j'aurois raison de craindre.

J'en expose ici, Très Saint Père, que l'état du Diocèse que la Providence Divine m'a confié. Mais V. S. ne peut ignorer ce qui se passe dans les autres Eglises de France, & particulièrement dans celles où la Constitution a été publiée: Et je crois qu'il convient mieux qu'elle apprenne

par

par d'autres que par moi, qu'il y a encore plusieurs particuliers, des Communautés, & même des Evêques disposés à faire la même démarche qu'ont faite les Docteurs & les Curez de Paris.

Cependant au milieu de ces troubles, je ne laisse point de demander continuellement à Dieu qu'il veuille donner à son Eglise une Paix solide & durable, & inspirer au Chef visible, qu'il a donné au Collège Episcopal & à toute l'Eglise, les moyens les plus propres & les plus efficaces pour rétablir la tranquillité, que toutes les mesures qu'on a prises jusqu'à présent, n'ont pu encore procurer à l'Eglise Gallicane.

Les Evêques qui acceptèrent les premiers la Constitution de V. S., jugèrent bien qu'on ne devoit point la publier sans une Instruction Pastorale. Cette précaution confirme la vérité de ce que je viens d'avoir l'honneur de représenter à V. S., & suffit pour faire voir la grande impression que les abus qu'on faisoit dès lors de la Constitution, avoient faite sur l'esprit même de ces Prélats. Ils l'avoient eux-mêmes, en déclarant dans l'Acte de leur Acceptation, qu'ils ont employé ce moyen pour prémunir les Fidéles contre les fausses interprétations que des personnes mal intentionnées donnoient à la Bulle, pour empêcher les nouvelles disputes, & pour conserver la liberté des sentimens entre les Théologiens.

V. S. est informée que depuis, un grand nombre de ceux qui ont accepté la Constitution, se sont crus encore obligés d'expliquer plus clairement, que la Constitution ne devoit point être entendue dans un autre sens que dans celui de l'Instruction Pastorale, & que ce n'avoit été que dans ce sens qu'ils l'avoient acceptée. Et enfin d'autres Evêques ont publié des Instructions toutes différentes; ou du moins ils ont apporté sur certains Articles, des

O 7

ia

interprétations & des modifications, qui ne se trouvent point dans l'Instruction Pastorale de l'Assemblée de 1714.

Mais une expérience trop funeste a fait voir, que l'Instruction que les Prelats de cette Assemblée avoient eu l'honneur de présenter à V. S., comme une espece de rempart & de digue opposé aux fausses interpretations, & les Déclarations qu'on a depuis fait paroître, n'ont point été capables de réunir les esprits, ni de rétablir le calme dans les Diocèses mesmes où ces explications ont été publiées.

On fait remarquer & on a même grossi les différences qui se trouvent entre ces interpretations des Evêques, soit pour le fond même des Explications, soit pour la manière de les proposer à leur Peuple. On est encore allé plus loin, & c'est ce qui mérite une attention particulière de V. S.; on a soutenu à la fin qu'on ne devoit avoir aucun égard pour quelque explication que ce fût, qui ne viendroit point d'autre part que de celle des Evêques; & ce qui est encore plus remarquable, c'est que les deux partis, si opposés entr'eux dans tout le reste, s'accordent ensemble sur ce point.

D'un côté, ceux qui veulent faire un mauvais usage de la Constitution, lors qu'ils la prennent dans un sens contraire aux Interpretations qui renferment une Doctrine opposée à celle qu'ils prétendroient établir; disent que de semblables interpretations ne sont que les pensées & les opinions particulières des Evêques, & que n'émanant point de la même autorité d'où procéda la Constitution, on y doit avoir d'autant moins d'égard, qu'elles sont contraires au sens littéral de la Bulle, qui doit être l'unique règle à laquelle il faut s'attacher.

D'un autre côté, ceux qui sont les plus alarmés de la Constitution, quoi que satisfaits d'ailleurs de la Doctrine contenue dans quel-

ques-

ques-unes des Explications données par les Evêques, sont néanmoins du même sentiment que les premiers; que les Explications ne peuvent se concilier avec le texte de la Bulle. Et même les plus moderez soutiennent, que s'agissant de donner la vraie intelligence d'une Bulle, il est nécessaire de recourir immédiatement à celui qui en est l'Auteur, pour en fixer le sens; qu'on doit d'autant plus suivre cette voye, que l'Histoire Ecclesiastique nous montre plusieurs Sts. Evêques très-zèles pour la gloire du St. Siege, qui ont eu souvent recours en de semblables conjonctures aux Prédecesseurs de V. S.; & loin d'en avoir été reçus avec dédainement, ils ont au contraire été écoutés avec des éloges, & renvoyés avec des réponses favorables.

Telle est, Très Saint Père, la situation de mon Diocèse, telle est la disposition des esprits de ce Royaume. Tous ceux qui voyent de près ce qui s'y passe, savent bien qu'il n'y a aucune exagération dans le compte que j'en ai rendu à V. S.; & plutôt à Dieu qu'il me fût aussi facile de guérir nos maux, qu'il me seroit aisé de trouver à ajouter à ce triste & fidèle recit.

Tout cela me fait espérer que V. S., à la vue de ces circonstances si fâcheuses, sera touchée de compassion pour un Evêque, qui de toutes parts ne trouve que des obstacles, & qui voit que chaque fois qu'il rompra le silence, il doit nécessairement s'attendre à une improbation & à un solèvement presque égal de la part des deux partis.

Que puis-je donc faire qui soit d'une plus grande consolation pour moi, & d'un plus grand avantage pour l'Eglise, dans une conjoncture si difficile, que d'exposer mon état à celui qui est établi pour être la force & le soutien des Evêques, & qui doit dire à l'exemple de Jesus Christ, Venez à moi vous tous qui souffrez, & qui êtes affligés, & je vous consolerais.

C'est

C'est ce que j'attens, Très S. P., non seulement de la grande prudence de V. S., mais encore de sa charité, de sa pitié, de son amour pour l'Eglise; & s'il m'est permis de le dire, de cette tendresse dont elle vient de me donner un gage si précieux.

J'espère que le Dieu de toute consolation, qui a inspiré à V. S. la pensée de m'en donner une si grande, lui fera encore trouver les moyens de rétablir la Paix dans l'Eglise, & d'apporter le remède aux maux qu'on ne lui a peut-être pas découverts jusqu'à présent dans toute leur étendue.

C'est assez pour moi de les lui avoir fait connaître, *Non enim amas & deserts*; étant persuadé d'ailleurs que V. S. en sera vivement touchée, & qu'elle emploiera son autorité & son zèle, pour satisfaire également dans une circonspection si délicate à tout ce qui est dû à la Vérité, à l'Unité & à la Charité.

Ce sont les trois obligations que j'ai cherché dans tout le cours de cette affaire, à avoir continuellement devant les yeux. Et j'ai cru que V. S. m'apprendroit, si j'avois pu l'ignorer, que le premier devoir d'un Evêque, & qu'il doit regarder comme le fondement de tous les autres, est de conserver avec toute sorte de fidélité jusqu'au jour de Jésus Christ, le dépôt de la Vérité, qu'il a confiée à son Eglise, & de travailler à banir toutes les nouveautés profanes de paroles. Depuis que je suis chargé du Ministère Episcopal, je me suis toujours appliqué à me tenir éloigné des deux extrêmes opposés, & à marcher également dans le milieu où se trouve la Vérité Catholique; & V. S. peut être informée, que cette conduite m'a rendu suspect aux deux partis. Mais je ne dois point rougir d'une pareille contradiction, qui ne peut être qu'honorable à un Evêque, & qui fait au moins voir à V. S., que mon nom

est

est peu propre à servir de couverture à aucune cabale.

L'unité sur laquelle V. S. insiste avec tant de raison dans la Lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, ne me paroît pas moins nécessaire que la Vérité même; sachant bien qu'il est difficile de conserver long tems l'une sans l'autre, ou du moins qu'on la conserveroit inutilement; que l'Eglise est l'Arche Sainte, hors de laquelle on ne peut faire que naufrage; que le schisme, qui naît de l'orgueil, produit bien-tôt l'Hérésie; & qu'il ne peut y avoir aucune raison suffisante pour diviser le Corps de Jésus Christ; & pour mettre en pièces cette robe, qui comme V. S. le remarque avec les Pères de l'Eglise, étoit le Symbole de l'Unité.

De plus je prens la liberté de dire à V. S. que j'ai toujours aimé la Paix, par laquelle je conserve une si sainte & si respectable amitié; & je l'ai non seulement aimée par devoir, mais encore pargoir, par inclination, & par tempérance, sans craindre d'appeller sur cela V. S. même en témoignage, me flattant qu'elle me fait la justice de croire que je suis d'une humeur naturellement pacifique.

Il n'y a donc rien que je ne sois disposé à embrasser, pour rétablir autant qu'il sera en moi une paix si désirable; & je m'estimerois trop heureux, si pour y arriver, je pouvois non seulement sacrifier le peu de crédit & de considération que je puis avoir, mais encore répandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Je dois encore déclarer à V. S., pour la rassurer contre la vaine crainte qu'on a voulu lui donner sur l'état présent de l'Eglise de Paris; & c'est une justice que je ne puis refuser à mes Diocésains, que je n'en connois pas un seul qui pense à rompre l'unité, qui ne soit résolu de vivre & de mourir dans la Communion de l'Eglise Romaine, qui n'ait le schisme en hor-

reur,

teur, qui ne respecte la Primauté dans toute l'Eglise, que Jesus Christ à attachée à la Chaire de St. Pierre; & enfin, qui ne soit disposé à rendre à tous les Successeurs du Prince des Apôtres, & à la sacrée Personne de V. S., l'obéissance que la Religion & les Saints Canons prescrivent à tous les fidèles; & si jamais il arrivoit que quelqu'un dans mon Diocèse eût la hardiesse de se déclarer contre cette Vérité, & d'enseigner une autre Doctrine, je me servirois de toute mon autorité pour le ramener, ou, s'il étoit incorrigible, pour le punir, & pour empêcher qu'il ne nuisît au reste du Troupeau.

Je crois aussi pouvoir assurer V. S., que les Prélats qu'Elle regarde comme résistans à son autorité, n'ont point dans la vérité des sentimens différens, & qu'ils ne sont ni moins attachés au St. Siège, ni moins résolus d'en défendre les prééminences. Et en effet, des Evêques si recommandables par leur vertu & par leur savoir, ne peuvent avoir d'autres sentimens.

Mais quoi que personne ne soit plus persuadé que moi avec St. Augustin, qu'il ne peut jamais y avoir de cause raisonnable de rompre l'unité, je suis néanmoins toujours fortement convaincu, que, comme le remarque S. Grégoire de Nazianne, on ne doit pas embrasser toute sorte de paix, & qu'il faut seulement travailler à procurer celle qui est fondée sur la vérité & sur la piété, parce qu'il n'y en a point d'autre qui puisse être agréable à Dieu.

C'est pourquoi tous mes vœux ont tendu à voir cesser une fois la funeste division qui trouble l'Eglise de France; de manière pourtant que suivant la parole du grand S. Léon, il ne reste aucun doute sur la Foi, ni aucune altération dans la charité: *ut nihil remaneat in fide dubium, nihil in caritate divisum.*

Cette charité, qui ne consiste pas seulement

à ne point rompre l'unité, mais qui doit s'étendre à tous les besoins, & même à toutes les faiblesses des âmes rachetées par le Sang de J. C., c'est celle que je regarde comme la troisième obligation de la Charge Episcopale; étant bien persuadé, qu'après la vérité & l'unité, rien ne doit être plus cher à un Evêque que la charité, dont il est redevable au Troupeau qui lui a été confié, & qu'il doit lui rendre, en s'accommodant à ses dispositions & à ses besoins.

Dans les circonstances présentes, j'ai à conduire trois sortes de personnes; des esprits forts & remplis de zèle; des nouveaux convertis, mais encore faibles dans la Foi, & des anciens Catholiques faciles à se scandaliser; & enfin des mauvais esprits, qui ne cherchent qu'à profiter des disputes dont l'Eglise est agitée, soit pour attaquer son autorité, soit pour faire un mauvais usage de ses divisions.

Je supplie donc très instamment V. S. de me mettre dans un état, où je puisse édifier les forts soutenir les faibles, & confondre les ennemis de l'Eglise, de la vérité, & de la paix.

Mais je ne puis me dispenser de représenter à V. S., que dans la situation présente de l'Eglise de France, les voyes d'autorité & de vigueur, au lieu de soumettre & de réunir les esprits, les diviseroient & les fortifieroient encore plus dans la revolte. L'exemple de quelques Diocèses, dont les Prélats ont voulu employer la sévérité, & fulminer des Censures contre ceux qui refusoient de déférer à leurs Mandemens sur la Constitution, suffit pour faire connoître, que si on se servoit de pareils moyens, on irriteroit le mal au lieu de le guérir.

En effet, la conduite rigoureuse de ces Prélats, n'a rien produit autre chose, que de rendre la résistance du Clergé plus ferme, plus générale, & plus éclatante; de soulever contre eux tous leurs Diocésains, & de se mettre hors d'é-

ta de faire aucun bien. V. S. jugera donc elle-même, qu'en égard au grand nombre de ceux qui n'ont point encore reçu la Constitution, elle ne doit pas, suivant la maxime de Grégoire le Grand, pousser cette affaire avec une rigueur qui ne seroit propre qu'à aigrir les esprits; *non rigor exasperans*; mais qu'il est nécessaire de la traiter avec cette douceur pleine de prudence & de ménagement, que V. S. représente dans sa Lettre comme le caractère de la charité Apostolique, qui peut remédier d'une manière convenable aux besoins des Fidèles; *iussit consulens misericordiam*; & dans la vérité, il n'y eut jamais d'occasion où il y ait plus de raison d'appliquer ce grand principe de S. Augustin.

Que V. S. me permette encore de lui faire observer que les maux présents de l'Eglise, demandent que les remèdes que V. S. estimera les plus convenables, doivent être appliqués promptement. Plus elle différerait, plus elle rencontrerait de difficulté à vaincre, & d'obstacles à surmonter. La grande prudence de V. S. lui fera assez juger que chaque démarche fortifie les hommes dans le parti qu'ils ont pris, & les rend plus difficiles à se laisser persuader. L'exemple du passé doit servir d'instruction pour l'avenir. Et si les esprits sont aujourd'hui plus irrités qu'ils n'étoient lors que la Constitution fut envoyée en France, il ne faut point se flatter, qu'en laissant les choses dans la même situation, le tems seul puisse produire le changement que desire V. S., & qu'on attend inutilement depuis 3. ans.

Que V. S. veuille donc bien écouter la voix d'un Evêque & d'un Cardinal, qui plein de la confiance que lui inspirent la grande pénétration, & la bonté du Pape commun, s'adresse à lui pour calmer les troubles présents, & terminer cette fâcheuse affaire à l'honneur du S. Siège, à la satisfaction particulière de V. S., & à l'avantage de toute l'Eglise.

Quel-

Quelle gloire pour le Pontificat de V. S. Quel sujet de consolation pour tous ceux qui lui sont véritablement attachés, si elle pouvoit faire voir à tous les Fidèles, qu'elle n'a pas plutôt connu la vraie cause des maux présents, qu'elle a aussi tôt apaisé par sa prudence une tempête, dont les suites sont très funestes; que les nuages par lesquels on prétendait obscurcir la Doctrine si pure & si sainte, en faveur de laquelle le S. Siège s'est si souvent déclaré, ont été dissipés; que V. S. a fermé la bouche à tous les ennemis de l'Eglise, & consolé ses fidèles Enfants, dont les alarmes étoient d'autant plus vives, que leur amour étoit plus tendre; qu'elle a su tirer ce fruit & cet avantage des disputes présentes, dont la chaleur scandalisoit les fidèles, & jeterait l'épouvante dans l'esprit même des plus forts, qu'elles n'ont servi qu'à mettre la vérité dans un plus grand jour, & qu'enfin elle aura mis tous les Evêques en état d'être des Anges de Paix, & de n'avoir plus d'autre chose à faire, qu'à s'appliquer dans une tranquillité parfaite à leurs fonctions, au milieu d'un Troupeau docile, & entièrement réuni desentimens.

Quelle consolation sera ce pour moi en particulier, que de voir celui qui m'a été confié, s'unir à son Pasteur, pour exprimer à V. S. les sentimens de la plus vive reconnaissance, & de l'attachement sincère qu'il aura toujours pour le Grand Pontife, qui aura ramené le calme, en faisant triompher la vérité.

Dans l'attente ou nous sommes d'un si grand bien, nous ne cesserons point de faire des vœux pour la conservation de la Personne de V. S., & de demander à Dieu avec les prières les plus ardentes, qu'il fasse long tems jouir V. S. des fruits de cette Paix qu'elle aura procurée à l'Eglise. Je la supplie cependant avec toute sorte d'instance, qu'Elle veuille bien me procurer des occasions de lui faire connaître la vénération

sincère

sincère & l'attachement inviolable avec lequel
je serai toute ma vie, &c.

A Paris le 6. Mai 1717.

II. L'affaire de la Constitution sur la
quelle roule cette Lettre, est toujours en
France, sur le même pied. Nous parlâ-
mes le mois dernier, d'une Lettre Cir-
culaire que le Duc Régent écrivit aux
Evêques, pour tâcher de modérer la vi-
vacité des Partis, en attendant qu'on
travaillât à chercher quelque voye d'accom-
modement; mais les Partisans de la Con-
stitution, ne songeant qu'à tirer avantage
de tout, ont tâché de l'expliquer en leur
faveur; comme on le pourra voir dans une
Lettre Circulaire du Cardinal de Bissi,
datée du 25 Juillet dernier, & adressée
aux Evêques. Acceptans, dont voici le
contenu.

LA part qu'un Evêque aussi zélé que vous,
Monsieur a toujours prise aux affaires qui
intéressent autant l'Eglise que celle de la Bulle
Unigenitus, m'engage à vous informer de tout
ce qui s'est passé sur ce sujet, sans vous repeter
ce qui a rapport aux deux Mémoires signés par 28.
Evêques, présentez ce Carême dernier à M. le
Régent, & qu'vous ont alors été envoyez par
M. le Cardinal de Rohan.

S. A. R., qui ne désire rien tant que de voir
finir cette importante affaire, ayant crû qu'un
des meilleurs moyens à prendre, étoit d'assem-
bler un Concile National, me fit l'honneur au
Carnaval dernier de me communiquer un Mé-
moire, contenant plusieurs dissuultez qu'on lui

avoit

avoir faites sur la tenue de ce Concile; il me
chargea de les examiner, pour lui en rendre
compte.

Après m'y être appliqué durant tout le Care-
me, je lui fis le rapport de mon travail. Il m'en
parut content, & dispose à prendre le parti
d'Assembler un Concile National, ou au
moins des Conciles Provinciaux: mais l'Acte
d'Appel que les 4. Evêques interjetterent dans
cetems-là, de la Bulle au futur Concile, lui fi-
rent suspendre son dessein, par la déclaration
qu'ils firent, que cet Acte arrestoit toutes les
poursuites que l'on pourroit faire contre eux,
& qu'ils ne devoient répondre ni se soumettre à
aucun Tribunal qu'à celui d'un Concile gé-
néral.

Pour surmonter ce nouvel obstacle, M. le
Régent fit dire aux Evêques acceptans qui é-
toient encors ici, qu'il de voit qu'avant d'esten
retourner dans leur Diocèses, ils nommassent
des Deputez pour examiner la force & la vertu
de cet Appel, & pour lui en dire ensuite leurs a-
vis, de concert avec les Evêques qui le trou-
veroient à Paris.

Mrs. les Commissaires ont travaillé, mois
entiers à examiner les Clauses de cet Acte d'Ap-
pel, la Consultation faite en Sorbonne pour
en soutenir la validité, & les deux gros Mé-
moires qui ont été imprimés pour la mesme
fin; & comme je me suis chargé de rédiger le
travail de Mrs. les Commissaires en y joignant
le mien, M. le Cardinal de Rohan, en passant
pour son Diocèse, m'a pris de vous donner
Monsieur, dans une Lettre, une idée abrégée
& exacte du Mémoire que nous avons dressé
contre cet Appel. Je le fais d'autant plus vol-
ontier, que cette Lettre me donne l'occasion
de vous assurer, Monsieur, de mon parfait
dévouement pour vous.

Le but que nous nous sommes proposé dans

cc

ce Mémoire, est de montrer que l'Appel des 4. Evêques est manifestement frivole. Pour le prouver, nous nous sommes principalement appuyé sur ce moyen, que la Bulle fait à présent le Jugement de l'Eglise, & qu'elle oblige tous les Fidèles: car ce principe posé, il est clair qu'on ne peut plus en appeler, puis qu'on ne se pourroit pas de l'Eglise dispersée à l'Eglise assemblée, étant toujours la même en l'un & en l'autre de ces états.

Pour faire voir que la Bulle fait Loi, nous avons établi invinciblement, par le raisonnement, par l'usage constant, & par l'autorité même de nos Parties, ce point de Droit: qu'une Bulle dogmatique reçue par le consentement exprès ou tacite du Corps des Evêques, nonobstant l'opposition d'un petit nombre, faisoit Jugement de l'Eglise. Après-quoi nous avons démontré par un grand nombre de faits certains, & par des conséquences nécessaires tirées de ces mêmes faits, que la Bulle *Unigenitus* étoit acceptée (comme nous l'avons déjà déclaré dans nos deux Mémoires) par le consentement exprès ou tacite du Corps des Evêques, à la réserve de 14. seulement, & qu'ainsi rien ne manquoit à cette Bulle pour être la règle de tous les Fidèles.

Ensuite nous avons montré dans les principes même de Gerson & des Théologiens Catholiques & non suspects d'erreur, que pour pouvoir appeler d'une Bulle au futur Concile, ce n'étoit pas assez que le Pape fût faillible, & que le Concile fût au dessus du Pape, mais qu'il falloit de plus que cette Bulle fût manifestement contraire à la Foi, aux mœurs & à la discipline; ou au moins qu'elle parût telle à la plus grande partie de l'Eglise, & que l'Appel fût formé ou au moins soutenu & approuvé par tous les Membres d'une Nation entière. & sur tout par le Clergé; & que s'il étoit permis à des Evêques particuliers,

liers, d'interjeter ces Appels sur leurs propres lumières contre le sentiment commun de leurs Confrères, & de prétendre que rien ne pût les arrêter que la décision d'un Concile général, il leur seroit libre de répandre impunément toutes les nouveantez qu'ils adopteroient, par la diffusion presque insurmontable qui se trouve à convoquer ces Conciles.

En appliquant ce principe à l'affaire présente, nous avons montré:

1. Qu'on ne pouvoit pas dire, que la Bulle fût manifestement contraire à la Foi, aux Mœurs, & à la Discipline, ni même qu'elle parût telle à l'Eglise de France; sans dire, ce que l'on n'ose même penser, que le Pape & les deux Puissances qui ont concouru dans ce Royaume à l'acceptation de la Bulle, étoient devenus manifestement hérétiques.

2. Que bien loin de pouvoir dire que l'Appel de la Bulle au futur Concile étoit soutenu par l'Eglise de France, au contraire elle combattoit cet Acte, puis que 115. Evêques ont reçu la Bulle, & qu'il n'y en a que 14. qui ne l'ont pas fait; que de 40. mille Curez à peu près qui sont dans le Royaume, il n'y en a que 5. à 6. cens qui aient appelé; & que de 23. Universitez, il n'y en a que 3. qui en aient fait autant.

Enfin, nous avons combattu l'Appel des 4. Evêques, en montrant qu'il est très-injurieux au Souverain Pontife, à l'Eglise Romaine, aux Evêques acceptans; qu'il donnoit atteinte aux Loix du Royaume, en rejetant une Bulle publiée en vertu des Lettres Patentes régistrees dans tous les Parlements; qu'il fournissoit un prétexte spécieux aux Hérétiques de déclarer, de disputer à l'Eglise les propriétés les plus essentielles, & aux Janсениstes de perpétuer leurs erreurs; qu'il tendoit manifestement à former un Schisme dans le Royaume, à révolter le Clergé du second Ordre sur le premier: Et nous avons fini ces réflexions en rapportant un grand nombre

d'Arrêts, tant du Conseil que des Parlemens, qui ont supprimé des Lettres circulaires & des Mandemens de plusieurs Evêques, par des motifs différens qui se trouvent tous réunis dans l'Acte d'Appel dont ils'agit.

Après avoir établi les principes qui justifient que cet Appel est manifestement nul, nous avons répondu au grand nombre de faits & d'exemples ramassés dans les deux Mémoires imprimés, pour prouver qu'il est légitime & suspensif; & nous pouvons vous assurer, Monsieur, sans nous flater, qu'en rectifiant dans nos réponses la vérité d'une partie de ces faits injustement rapportez, nous avons démontré, ou que ces exemples ne donnent aucune idée d'Appel; ou que si ce sont de vrais Appels, ils ont été regardez comme très frivoles des qu'ils ont paru; ou que ceux qui peuvent passer pour légitimes, n'ont aucun rapport à l'Appel des 4. Evêques: Et pour cela, nous avons fait voir qu'en matière de Doctrine il n'y a eu jusqu'à présent que des Hérétiques qui aient appellé des Bulles aux futurs Conciles; que les Pelagiens ont été les premiers qui aient donné cet exemple; qu'ils ont été suivis du tems de Jean XXII. par Michel de Cezenne; Général des Cordeliers, & quelques autres de ses Confreres excommuniés & chassés de leur Ordre pour l'avoir fait; & que dans les derniers tems, Luther en a usé de même par rapport à la Bulle de Leon X.

Ensuite, nous avons montré que tous les Appels interjettez des Décrets des Papes au Concile, & qui ont commencé dans l'Empire par Frederic II., & en France par Philippe le Bel, ont toujours roulé sur des entreprises faites contre l'autorité temporelle, ou contre la Discipline & les Droits des Royaumes, & que ces Appels n'ont eu leur effet que quand ces entreprises étoient manifestes, & qu'ils étoient formez ou soutenus par toute la Nation.

Ayant démontré que l'Appel des 4. Evêques

& de leurs adhérens est manifestement frivole, nous avons conclu:

1. Qu'il seroit ridicule de prétendre, qu'il falloit convoquer un Concile général pour prononcer sur la nullité de l'Appel; qu'il étoit constant par le Droit Civil, par le Droit Canonique, & par les Jurisconsultes François & Etrangers, que les Juges inferieurs étoient en droit de déclarer des Appels nuls, quand la nullité étoit notoire; & qu'ainsi, chaque Evêque étoit en droit de porter dans son Diocèse ce jugement de l'Appel interjetté de la Bulle au Concile; que les Conciles Provinciaux en pourroient faire de même dans toute l'étendue de leurs Provinces; & que sans cela, les Appels introduits pour protéger l'innocence, seriroient à favoriser l'iniquité & la mauvaise foi.

2. Quel'Appel des 4. Evêques & de leurs adhérens étant manifestement nul, n'avoit aucun effet ni suspensif ni dévolutif; & que par conséquent, M. le Régent étoit en état de prendre avec les Evêques des mesures propres à finir cette grande affaire, soit par des Conciles ou autrement, comme s'il n'y avoit eu aucun Appel interjetté.

Voilà, Monsieur, la substance de notre Mémoire, dont j'aurois l'honneur de vous envoyer Copie s'il n'étoit trop long. MM. les Evêques qui se sont trouvez ici au nombre de 17., en ont entendu la lecture pendant 3. séances avec beaucoup de satisfaction, & nous croyons aussi n'y avoir fait qu'exposer vos sentimens. Ensuite nous avons eu l'honneur, M. le Cardinal de Rohan, M. l'Archevêque de Bourges, & moi, de le présenter à M. le Régent, & de le lui lire en présence de ses principaux Ministres: après quoi nous lui avons fait 3. Propositions.

La première, de convoquer un Concile National, au des Conciles particuliers de toutes les Provinces.

La seconde, de donner une Déclaration qui suprimeroit l'Acte d'Appel des 4. Evêques, qui enjoindroit à tous ceux qui y ont adhéré jusqu'à présent, de s'en désister, & qui défendrait d'en faire de nouveaux.

La 3. proposition que nous avons faite à S. A. R., a été qu'en cas qu'Elle ne jugât pas à propos d'entrer dans les deux premières, les Evêques acceptans ne pouvoient s'empêcher de déclarer chacun dans leur Diocèse, que l'Appel de la Bulle au futur Concile est manifestement frivole par les principes ci-dessus rapportez; d'enjoindre conséquemment à tous ceux qui l'ont formé, de s'en désister, aussi bien que de tout ce qu'ils ont fait ou publié contre la Bulle reçue dans nos Diocèses; & de faire denoncer excommunication à nos Officialitez, en suivant les procédures ordinaires, ceux qui refuseroient de nous obéir. Nous avons fait entendre à S. A. R., que nous ne pourrions nous dispenser de faire tout cela, sans expoler au mépris de nos Diocésains les Censures portées dans la Bulle & dans nos Mandemens d'acceptation, & sans donner lieu de croire que nous nous relâchions de l'exécution de ces mêmes Mandemens.

M. le Régent nous a entendu durant deux Séances chacune de 4. heures, avec une patience extrême, avec de grandes marques de bonté & de désir de voir bien-tôt finir cette grande affaire à l'avantage de l'Eglise. Après cela il nous a dit les raisons qui l'empêchoient d'assembler des Conciles, ou de donner la Déclaration que nous demandions.

Et quand à ce que nous pourrions faire dans nos Diocèses, contre l'Appel des 4. Evêques & de leurs adhérens, il nous a priez & exhortez de surseoir toutes sortes de procédures & de déclarations de notre part encore pour quelques mois, dans l'espérance, qu'il avoit de voir finir le différend entre le Pape & les Evêques opposans, par des nouvelles Propositions de conciliation que

M.

M. le Duc de la Feuillade alloit incessamment proposer à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire du Roi: Et en nous demandant ce délai, S. A. R. nous a en même tems promis de réprimer & de punir tous ceux qui appelleroient nouvellement de la Bulle, sur la première plainte que les Evêques lui en feroient.

Nous avons crû, Monsieur, dans les circonstances où nous nous trouvons, que nous ne pouvions rien faire de plus utile pour le bien de l'Eglise, que d'entrer dans les vûes de paix de Mr. le Régent, & c'est ce qui a donné lieu à la Lettre qu'il vous a écrite, & que vous devez avoir reçue. Vous en aurez reçu en même tems une de M. le Cardinal de Rohan, qui ne tend qu'à vous exhorter à patienter encore durant quelque tems; & comme il étoit pressé de partir pour son Diocèse, nous sommes convenus ensemble que je vous marquerois en détail les raisons principales qui nous ont déterminé à prendre ce parti.

Nous avons crû que le bien de la Religion demandoit de nous, d'entrer dans les vûes d'un Prince très éclairé & rempli de très bonnes intentions, qui a un grand intérêt de voir finir cette affaire; & qui y apporte toute l'application possible; sur tout voyant qu'il nous assuroit que c'étoit le dernier délai qu'il nous demandoit, & prévoyant de notre part que ce délai ne passeroit pas Noël.

3. L'engagement qu'il prend par sa Lettre, de punir sévèrement tous ceux de nos Diocèses qui appelleroient de la Bulle au futur Concile, arrêtera le progrès du mal, durant le délai qu'il nous demande.

4. M. le Régent a pris en notre présence avec M. le Chancelier, les mesures nécessaires pour empêcher que les Parlemens ne se déclarent indirectement ni indirectement, en faveur de cet Appel, & il nous a permis de vous en donner de la part des assurances publiques.

Après tout, Monsieur, nous ne ferons rien de contraire à nos principes, ni à ce que notre caractère demande, pour faire rendre à la Bulle & à nos Mandemens l'obéissance qui leur est due, en différant durant quelque tems, dans la vûe proposée d'un accommodement prochain, de parler & d'agir contre ceux qui ont voulu éluder la Constitution par un Appel frivole; & notre patience mise inutilement à cette dernière épreuve, sera une nouvelle raison pour justifier le parti que nous ferons peut-être forcé de prendre, & pour engager M. le Régent de joindre son autorité à la notre.

Je me flatte donc, Monsieur, que vos sentimens seront conformes aux nôtres, tant sur la condescendance qu'il convient d'avoir à présent, que sur ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer, que nous avons déclaré à M. le Régent, que nous serions obligés de faire, si les espérances de paix s'évanouissoient: Par-là nous concilierons ce que nous devons à l'amour de la paix & de la vérité, au desir du Prince qui nous gouverne avec tant de bonté, & à notre Ministère. Mais ce sera pour nous, Monsieur, une très grande consolation, si nous aprenons de vous-même, que vous apprenez nos sentimens, & la conduite que nous avons gardée jusqu'à présent, & que nous croyons devoir tenir à l'avenir.

Vous n'aurez, Monsieur, qu'à m'adresser à l'Abbaye de St. Germain des Prez, à Paris, la réponse que vous voudrez bien me faire: elle me sera renduë très fidèlement, en cas même que je sois dans mon Diocèse. Personne, Monsieur, ne vous respecte davantage que;

Le CARDINAL DE BISSY.

Depuis que cette Lettre a été écrite, j'ai vu, Monsieur, avec beaucoup de surprise, qu'à la fin de la Lettre circulaire quo S. A. R. vous écrit, on y trouve ces mots, sans nécessité. * Je dois vous assurer qu'ils ne furent point mis dans la minute

da.

de la Lettre que nous adressâmes avec M. le Chancelier, en présence de S. A. R.; qu'Elle ordonna sur se champ qu'on en fit des Copies sans y changer un seul mot; que ces paroles, sans nécessité, ne se trouvent pas dans les deux Lettres que nous reçûmes M. le Cardinal de Rohan & moi, datées du 13. de ce mois, de S. A. R.; & que si on nous en eût fait la proposition, nous nous y serions opposés de toutes nos forces. J'ajoutai à cela, Monsieur, qu'ayant été remontré à S. A. R., que cette addition enverroit toute la force de sa Lettre en ce que tous ceux qui voudraient appeler supposeroient être en nécessité de le faire, M. le Régent m'a chargé de mander à MM. les Evêques, qu'ils n'étoient point la seu intention, qu'il puniroit très-severement tous ceux que vous lui marqueriez qui appelleroient, & que vous pouviez le faire savoir à tous les Ecclesiastiques de votre Diocèse, pour qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance. Le CARDINAL DE BISSY.

2. Cette Lettre ne fut pas plutôt publiée qu'elle fit grand bruit à la Cour & à la Ville. Le Duc Régent écrivit au Cardinal de Bissy, & lui fit entendre qu'il avoit avancé des choses qui ne sont, ni exactes, ni conformes à la vérité. Le Chancelier a nié ouvertement ce que ce Cardinal a dit, & le Parlement vouloit prendre de fortes résolutions sur la Lettre & le Mémoire, s'il n'avoit été retenu par S. A. Royale, qui écrivit la Lettre suivante aux Evêques du Royaume.

A Paris le 17. Août.

MONSIEUR,

A Tant vu par un Mandement imprimé & des Lettres que quelques Prélats m'ont envoyées, le mauvais usage que l'on faisoit de ma Lettre du 18. du mois passé, en lui donnant une interprétation con-

P 4

traite

traire à son véritable sens, j'ai été bien aisé de vous instruire moi-même de mes intentions, qui ne vous ont pas été bien expliquées.

Je vous ai donc mandé par ma Lettre du 18. du mois passé, que je faisois partir incessamment Mr. la Duc de la Feuillade mon Cousin, en qualité d'Ambassadeur auprès de Notre Saint Père le Pape, pour faire à Sa Sainteté des Propositions très propres à donner à l'Eglise une Paix solide. La crainte que le succès d'une Négociation si importante ne fût traversée d'un côté par des Procédures que quelques Evêques feroient à propos de faire, & de l'autre par des Appels au futur Concile que des particuliers interjetteroient sans nécessité, m'a fait prendre la précaution de vous instruire des mesures efficaces que je prends pour parvenir à une Paix si nécessaire, persuadé que le desir que vous avez de voir la tranquillité rétablie dans le Clergé, vous feroit suspendre tout ce qui pourroit y mettre le moindre obstacle. comme vous l'avez pu comprendre par la Lettre que M. le Cardinal de Rohan vous a écrite le 14. Juillet dernier, & qui jointe avec la mienne pouvoit vous instruire suffisamment de mes intentions, qui ne tendent qu'à assurer le succès des moyens que je crois devoir employer pour le rétablissement de la Paix dans l'Eglise Gallicane.

C'est dans le même esprit. qu'ayant appréhendé que pendant le cours de la négociation il n'y eût des Ecclesiastiques dans votre Diocèse qui interjetassent Appel au futur Concile, sans nécessité, & dans la vue d'empêcher le fruit de cette Négociation, je vous ai assuré de l'attention que j'aurois à les reprimer.

Il est vrai que ces mots sans nécessité, par rapport aux Appels au futur Concile, n'avoient pas été insérés d'abord dans le projet de la Lettre qui fut dressé en ma présence; mais ils ont été ajoutés depuis par mon ordre, avec mûre délibération, & non contre mon intention, comme on a voulu vous le faire entendre, & comme il est marqué dans un Mandement imprimé. J'ai voulu faire connaître par ces

ter.

termes, que sans donner atteinte aux Maximes du Royaume, je me serois de toute l'Autorité que m'est confiée, pour reprimer la temerité des esprits inquiets & remuants, qui ne pensent qu'à soulever le second Ordre contre le premier, & à traverser des démarches dont toutes les personnes pacifiques doivent desirer ardemment le succès.

Présentement que vous êtes instruit de mes intentions, je suis convaincu que vous n'ajouterez aucune foi à tout ce que d'autres personnes vous ont écrit, ou pourroient vous écrire dans la suite; que vous courrez avec moi dans tout ce qui peut contribuer à une Paix, qui ne doit pas être moins l'objet de vos vœux que des miens; & qu'en offrant vos prières à Dieu, afin d'attirer sa benédiction sur les mesures que je prends pour pacifier l'Eglise, vous ne publierez aucun Mandement, & vous ne ferez aucune procédure qui puisse m'empêcher de parvenir à une fin si heureuse.

Au surplus, si vous avez encore quelque doute, ou s'il vous survient quelque difficulté dans la suite de cette affaire, ne vous adressez, s'il vous plaît, qu'à moi, pour savoir mes intentions, qui n'ont pour objet que le bien de l'Eglise, & l'honneur de l'Episcopat. Je suis persuadé que les Parlements n'auroient jamais d'autres vûes, & tant que vous vous conformerez aux Maximes & aux Usages du Royaume. comme je ne doute pas que vous ne le fassiez toujours; vous ne devez pas douter non plus que vous n'y trouviez tout le secours & toute la protection que vous en pouvez attendre, comme je vous ai assuré par ma Lettre du 18. Juillet dernier. Je suis, Monsieur, Votre très-affectionné Ami,

PHILIPPE D'ORLEANS.

III. Ce qui se passe en Sorbonne à tant de rapport aux matières dont il est question dans les Lettres qu'on vient de voir, que nous mettrons ici, ce qui s'est passé le mois dernier dans l'Assemblée de la Faculté de Théologie.

D S

B.

1. Suivant la résolution prise dans l'Assemblée précédente, d'écrire aux Religieux de Ste Melaine, Mr. le Hideux, chargé de faire la Lettre, en fit la lecture dans l'Assemblée du 17. du mois passé, & en reçut des applaudissemens.

2. Un Docteur nommé Bourrey ayant soutenu une Thèse le 4. de ce mois sur la matière de la Grâce efficace, dont il établissoit la nécessité par elle-même, & un Bachelier l'ayant attaquée par la censure faite ci devant par la Faculté contre Mr. Arnault, le Répondant soutint, que cette Censure avoit été faite contre les Loix & les Usages, & le prouva, en faisant l'Histoire de ce qui se passa alors. Comme cette Thèse a fait grand bruit, elle fut dénoncée par Mr. Quinot à la même Assemblée du 17., & on nomma 12. Docteurs pour l'examiner. Mr. Dumont, Moliniste outré, se déclina contre cette Thèse, fit des plaintes contre Mr. Quinot de l'avoir signée, & s'en prit même à toute la Faculté, qu'il accusa de crime de Leze Majesté, sans s'expliquer à quel sujet.

3. Un Bachelier s'étant plaint en même tems, qu'un Docteur, sans le nommer, (c'étoit le même Mr. Dumont) l'avoit refusé à l'examen où il présidoit, plûtôt à cause qu'il étoit d'un certain Diocèse, qu'à cause de ses réponses, obtint de nouveaux examinateurs. Voici le Résultat, ou Decret de cette Assemblée du 17.

I.

I. LA Faculté, après avoir remercié M. Hideux de la belle Lettre qu'il a écrite par son ordre aux Religieux du Monastère de St Melaine de Rennes; pour leur rendre grâces des bons offices qu'ils ont rendus au Sieur Ruvechet; ordonne que cette Lettre leur sera envoyée, & qu'elle sera inscrite dans ses Registres, pour être imprimée lorsqu'il sera nécessaire. 2. Elle est d'avis qu'on forme une union avec la Sacrée Faculté de Nantes, aux mêmes conditions que les Députés ont proposées. 3. Elle approuve l'avis des Députés sur la demande des supplians. 4. Elle députe les Srs Hideux, Navarre, Menedieu, Bourret, Coursier, Le Fevre le Second, Duquesne, Jolain, Cortin, Le Tonnelier, Brule, & le Père Deslang, Jacobin, pour examiner la Thèse & les Réponses du Sr. Boursey, & entendre les Docteurs qui y ont assisté, afin de faire rapport à la Faculté de cette affaire & de ses circonstances. 5. Elle nomme les Srs. Hideux, Habert, & c., pour examiner publiquement le Sr. Belot, ci devant refusé. 6. Elle exclut le Sr. Dumont de toutes les fonctions & emplois du Doctorat, jusqu'à ce qu'il ait fait réparation de voix & par écrit à la Sacrée Faculté & au Syndic, des injures qu'il a dites contre l'un & l'autre. L'Assemblée est indiquée au 26. de ce mois.

4. La Faculté se rassembla ce jour là pour examiner le rapport des 12. Docteurs sur la Thèse du Sr. Bourrei; mais comme on prévoyoit qu'on pourroit y délibérer sur la censure de Mr. Arnault, & qu'on pousseroit, peut-être les choses trop loin, le Duc Régent envoya une Lettre de Cachet, qui deffendoit à l'Assemblée de parler de cette matière. Cependant, ses Députés, présentés par le Cardinal de Noailles, eurent l'honneur d'offrir le 3. de ce mois à S. A. Royale, dont ils fu-

P 6

rent

reut bien reçûs, la première Partie de son Corps de Doctrine.

IV. 1. Le Roi venant de se mettre au lit le 11. du mois passé, & voulant, selon la coutume, souhaiter le bon soir à ceux qui se trouvoient pour lors à son petit coucher, S. M., qui est fort vive, tomba de son lit la tête la première, ce qui alarma fort les Assistans; mais heureusement ce jeune Prince n'eut point d'autre mal que de s'être un peu écorché le petit doigt.

2. Le Duc Régent, ayant dessein d'assister le 15. à la Procession Générale établie le jour de l'Assomption de la Vierge, par un vœu de Louis XIII., fit consulter le Parlement, qui doit y assister, sur le rang qu'il y prendroit en qualité de Régent, sur quoi il lui avoit été, dit-on, répondu, que, suivant le Cérémonial, S. A. Royale devoit marcher entre les 2. premiers Présidens. Mais comme cette place n'a pas paru assez distinguée, pour un Prince qui représente immédiatement la Personne du Roi, & entre les mains duquel réside actuellement la disposition de son Autorité, le Roi envoya au Parlement une Lettre de Cacher, pour lui ordonner de recevoir S. A. Royale comme lui même; en vertu duquel ordre, le Duc Régent marcha, à cette Procession, à la tête du Parlement, suivi du Cardinal de Noailles, du Premier Président & des autres Membres de ce Corps selon leur rang.

3. Le 21. on tira 2. dents à S. M., qui eut ensuite une Colique suivie d'un dévoyement accompagné d'un peu de fièvre; mais cela n'a point eu de suite, & S. M., suivant les Lettres du 10. de ce mois, étoit en parfaite santé. Le Public a été d'autant plus alarmé de cette petite indisposition, que toujours porté à la superstition, il prenoit à mauvais augure, la mort d'un Gentilhomme nommé Bondi, qui, venant le 3. de la part du Prince de Conti, pour s'informer de la santé du Roi, fut frappé d'apoplexie dans le Cabinet même du Roi, dont il mourut une heure après en avoir été emporté.

V. 1. Les principales vues du Duc Régent tendant à diminuer les dettes de la Couronne, & à procurer au Peuple du soulagement du côté des Charges, on tente tous les moyens pour parvenir à ce but. Pour cet effet le Conseil de Régence a résolu de faire une réforme dans la Guerre, dans la Marine, & dans la Maison du Roi, qui épargnera 9. millions; de diminuer toutes les Pensions au dessus de 500. livres; & d'abolir l'Impôt du Dixième Denier, avec la réserve que tous ceux qui ont des Pensions, des Gratifications & Gouvernemens, continuëront à le payer. Le Maréchal de Villeroy avoit déjà offert au Duc Régent, de lui remettre sa Pension de 40. mille écus, & s'en étoit démis pour donner exemple aux autres. Le Duc du Maine avoit aussi re-

mis la sienne qui est de 25. mille écus, & le Chancelier offroit de donner tous les ans 50. mille livres sur les émolumens de sa Charge. Le Parlement n'a pas témoigné tant de générosité, faisant beaucoup de difficulté de renoncer au Droit de *Franc-Salé*, cette proposition l'ayant même, ce semble, un peu rendu plus difficile, de sorte qu'il a fait demander au Régent un état des Finances du Royaume.

2. Il s'étoit élevé quelques difficultés entre le Chef & les Membres de cet auguste Corps. Les Présidens, Doyens, & Soudoyens des Conseillers des Chambres des Enquêtes, prétendent avoir droit d'assister aux Enregistrements des Edits. Cependant, le Premier Président vouloit, que chacune de ces Chambres envoyassent aussi à cet effet, ceux des Conseillers qu'il jugeroit à propos; mais elles lui déclarent, qu'elles n'en enverroient point qu'ils n'eussent été choisis à la pluralité des voix. Il y eut là dessus de grands débats & de fortes paroles; mais l'affaire a été réglée par des Commissaires; & on est convenu, qu'outre ceux qui assistoient ci-devant aux Enregistrements, il y aura encore désormais 7. Conseillers de la Grand-Chambre, & 10 de celles des Enquêtes, élus à la pluralité des voix.

3. Mais pour revenir aux vûes du Duc Régent, le Conseil de Régence & celui des Finances, ayant présenté au Roi plusieurs Edits & Déclarations pour le soulage-

ment

ment des Peuples & le rétablissement des Finances, S. M. les envoya vers la fin du mois passé au Parlement pour être enregistrés. Le parlement fit des difficultés & prit du délai, en demandant, comme on a dit, un état des Finances du Roi. Ses Députés eurent Audience du Roi le 30. sur ce sujet. Et on dit que le Duc Régent, après leur avoir reproché de vouloir former une Cabale pour s'ingérer dans les Affaires, les avoit assurés qu'ils n'y réussiroient pas pendant sa Régence. Cependant, le Parlement le rassembla le lendemain, nomma 14. nouveaux Commissaires pour examiner les Edits. Ils s'assembla encore sur ce sujet le 3. & le 4. de ce mois. On fit des Discours fort vifs au sujet de la nouvelle Administration, & on conclut seulement à la vérification des 6. premiers Articles du Principal Edit. On n'avança pas beaucoup non plus dans les Assemblées du 6., du 7. & du 8. Le 9. les Députés pour l'examen des Edits & Déclarations, ayant le Premier Président à leur tête, eurent Audience du Roi, & ensuite du Duc Régent, qui étoit accompagné de Mr. le Chancelier & du Duc de Noailles. S. A. Royale leur fit un rapport qui dura plus de 4. heures; de l'état où étoient les Finances à la mort du Roi, des Opérations qui ont été faites pour la réduction des Dettes, & enfin, de l'état présent des mêmes Finances, & on agita aussi dans cette Conférence les Articles de l'E-

L'Edit suspendus. Enfin, les Députés du Parlement ayant fait leur rapport le lendemain 10., les Edits furent enregistrez. En voici la Liste.

I. *Edit du Roi*, du mois d'Août, enregistré en Parlement le 4. de ce mois, portant suppression du Dixieme du Revenu des Biens; Règlement touchant les *Billets de l'Etat*; Ceux des *Receveurs Généraux*; les *Pensions*; &c. II. *Déclaration du 9. Septembre*, enregistrée le 10. en Parlement, en Interpretation de l'Edit ci dessus. III. *Edit du mois d'Août*, enregistré en Parlement le 6. Septembre, portant Création de 1200. mille livres de *Rentes viagères au Denier seize*, pour parvenir à l'extinction des *Billets de l'Etat*, & de la *Caisse Commune des Recettes Generales*. IV. *Déclaration du 21. Août*, enregistrée en Parlement le 6. Septembre, portant établissement d'une *Loterie*, pour parvenir à la dite extinction. V. *Edit du mois d'Août*, enregistré au Parlement le 6. Septembre, pour la *Vente & Engagement des petits Domaines*. VI. *Lettres Patentes en forme d'Edit*, du mois d'Août, enregistrées en Parlement le 6. Septembre, portant établissement d'une *Compagnie de Commerce*, sous le nom de *Compagnie d'Occident*. VII. *Arrêt du Conseil d'Etat du 31. Août*, enregistré en la Cour des Monoyes le 15. Septembre, Qui *Proroge jusqu'au 1. Décembre 1717. la Diminution indiquée au 1. Sept. sur les anciennes Espèces & Matières d'or & d'Ar.*

d'argent. Il ne nous reste point assez de place pour entrer dans le détail de ces Ordonnances; nous en parlerons plus au long dans le Meteur du mois prochain.

VI. Le Prince de Cellamare, Ambass. Extr. d'Espagne, a fait part au Duc Régent des raisons qu'a la Cour de *Madrid* d'entreprendre la Conquête de la Sardaigne prétendant que l'Empereur a violé la Neutralité en Italie, en y levant des Contributions, & en arrêtant l'Inquisiteur général Moliues. Ce Ministre y joint le Titre de Prince des Asturies que l'Empereur avoit donné au feu Archiduc; ce qui avoit été regardé à *Madrid* comme une espèce de Déclaration de Guerre & divers autres motifs, dont le Roi Philippe V. veut bien soumettre les griefs à la Médiation de la France, & de l'Angleterre, auxquelles elle les fera expliquer plus au long, ne refusant point d'en venir à un bon Traité.

VII. 1. La Princesse de Conty vient de réparer la perte qu'elle fit il y a quelque tems, par la naissance d'un Prince, qu'elle mit au monde le 13. du passé, auquel on a donné le nom de Prince de la Roche-sur-Yon.

2. On fit à S. Denis le 1. de ce mois, un Service solennel, pour l'Anniversaire de la mort de Louis XIV. Le Duc du Maine, le Comte d'Eu, les Officiers de la Couronne y assistèrent avec quelques Prélats, qui ont formé des plaintes de ce qu'on

qu'on leur a refusé des Carreaux.

3. L'Envoyé Turc, dont on parla le mois passé, n'étoit pas encore arrivé à Paris, comme on l'a dit; & n'étoit par-
tique le 13. du passé de Marseille, pour
s'y rendre à petites journées.

4. L'Abbé du Bois étoit sur le point de
partir pour l'Angleterre, pour y exécuter
quelque Commission, en attendant le dé-
part du Marquis d'Allégre. Le Colonel
Stanhope étoit arrivé le 6. de ce mois de
Londres à Paris, & devoit continuer inces-
samment son voyage en Espagne.

5. Le Duc Régent a nommé l'Abbé de
Simiane, Neveu du Marquis de ce Nom,
premier Gentilhomme de S. A. R., Evê-
que de S. Paul Trois Châteaux. L'Archevê-
de Besançon, & l'Evêque de Nantes, sont
décédez depuis peu.

NOUVELLES DE LA GRAN- DE-BRETAGNE.

I. Selon les Lettres de Dublin du 7. de
Sée mois, le Parlement d'Irlande s'é-
toit rassemblé ce jour là. Le Duc de
Bolton, Vice-Roi du Royaume, en fit
l'ouverture par une Harangue qui fut fort
aplaudie des deux Chambres. Sur quoi
celle des Communes résolut de présenter
une Adresse au Roi, pour témoigner à S.
M. sa reconnoissance de sa bonté & de ses
tendres égards pour son Peuple; pour assu-
rer S. M., que cette Chambre la soutiendra
contre tous ses Ennemis, au dedans & au de-
hors; pour faire voir par l'unanimité de ses
pro-

procedures, qu'elle est inviolablement attachée
par devoir & par affection, à la Personne &
au Gouvernement de S. M.; & pour l'assurer,
qu'elle accordera de bon cœur les Subsidés né-
cessaires pour maintenir son Gouvernement a-
vec honneur, & continuer à rendre son Ad-
ministration glorieuse & tranquille.

2. Les Revenus ordinaires de ce Royau-
me ont augmenté si considérablement,
que les Dettes de la Nation, qui mon-
toient à 237. mille liv. st., se trouvent
réduites à moins de 100. mille liv. st., y
compris les 50 mille qu'on fut obligé d'em-
prunter la dernière Séance du Parlement.

II. La Cour est toujours à Hampton-
court, où le Roi a pris les Eaux de Spa
avec succès. S. M. fait de tems en tems
des parties de Chasses autour de Hampton-
court, ou dans la Forêt de Windsor, & le
Prince de Galles est souvent de la partie, &
on dit que la Cour ne doit revenir à St. Ja-
mes, que vers le milieu du mois prochain.

2. Le 2. de ce mois le Marquis d'I-
berville, Envoyé extraordinaire de Fran-
ce, eut son Audience de Congé du Roi,
& eut l'honneur de dîner avec S. M., a-
vec le Comte de Volkra, qui étoit venu
notifier au Roi la Victoire de Hongrie,
& le Comte de la Pérouse. Ce Ministre
de France, retourna le 15. à Hamptoncourt
pour prendre congé du Prince de Galles &
de la Princesse, & devoit partir 2. ou 3. jours
après pour Paris, d'où l'on attend in-
cessamment l'Abbé du Bois, qui vient,

à ce qu'on assure, pour négocier des choses de la dernière importance.

III. 1. Le Parlement se rassembla le 23. du mois passé; mais il fut encore prorogé pour un mois, & on ne croit même qu'il reprenne ses Séances pour les continuer, qu'à la fin du mois prochain.

2. Le Comte de Gillemberg partit le même jour de *Chelsea*, pour se rendre à *Harwich*, où il s'est embarqué avec sa famille pour passer en Suède, d'où quelques avis portent qu'il étoit arrivé à *Gottenbourg*.

3. On remarque que personne n'a demandé le remboursement de son Capital, dans le fond des 4. Lotteries *, au contraire, depuis les bonnes nouvelles d'Allemagne, les souscriptions se font avec un tel empressement, qu'on a de la peine à recevoir tous ceux qui se présentent: de sorte qu'on ne doute plus qu'on ne soit en état de se passer des 4. Millions que la Banque, & la Compagnie des Indes devoit prêter au Gouvernement.

IV. 1. On publia le 17. de ce mois, par ordre de la Chambre des Seigneurs, les Procédures faites contre le Comte d'Oxford, où sont compris, la Commission du Roi, qui nomme le Chancelier, Grand Steward, les Articles d'Accusations exhibez contre ce Lord & ses réponses.

2. On mande de *Chester*, que 10. ou 12. des Rebelles prisonniers, qui avoient été déchargés, en vertu de l'Acte de Grace, étant allés ensemble à *Hollirwel*, dans le

Païs

Païs de Galles, à environ 14. mille de *Chester*, où plusieurs familles Papistes étoient venues prendre les Eaux, avoient eu l'insolence de proclamer Roi le Prétendant, l'épée à la main. On en avoit arrêté quelques-uns, qui seront jugez aux premières Assises.

3. Un autre eut l'effronterie le 12. de ce mois de soutenir au milieu du Parc de *St. James*, que le Prétendant étoit le véritable Roi d'Angleterre. Il fut arrêté & conduit devant un Juge de Paix, qui l'envoya en prison à *Gatehouse*.

V. 1. On mande que le Lord Duffus, prisonnier à la tour, & excepté de l'Acte de l'Amnistie, a obtenu sa grace.

2. On apprend qu'on a envoyé ordre à M. Sutton, qui étoit arrivé de *Constantinople* à *Paris*, de se rendre à *Vienne*, pour exécuter quelque Commission importante de la part du Roi.

3. On assure que M. de Worsley-Montagu est rappelé de l'Ambassade de Turquie, que M. de Strahan, qui est Ministre à la Cour de *Vienne* ira à *Constantinople*, que M. Witword passera à *Vienne*, & que M. d'Ayrole viendra résider en sa place à la Haye.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

1. Suivant les avis de *Cadix* l'Amiral de la Flotte qui avoit mis à la voile le 28. de Juillet ayant touché 2. fois sur un Banc quoique sans danger, on avoit été obligé de mettre à l'ancre pour quelques jours; ensuite de quoi elle avoit remis

remis à la voile forte de 12. Vaisseaux aiant un vent favorable.

2. La Cour avoit continué de faire son séjour au *Parado*, d'où la Grossesse de la Reine se confirmoit, S. M. en ayant même senti quelques indispositions; mais l'Infant Dom Philippe, s'étant trouvé mal, avec quelques Indices de petite verole, le Roi, la Reine le P. des Asturies s'étoient retirés à la *Torre de la Parada*, à une lieue du *Parado*, pendant qu'on avoit conduits les 2. autres Infants au *Buen Retiro*.

3. Tous les avis de *Cadix*, d'*Alicante* & de *Barcelone* (d'où la seconde Escadre étoit partie le 27. du passé) ne parlent que des nouveaux préparatifs qu'on fait dans ces Ports, où l'on a fait même décharger les marchandises de divers Vaisseaux étrangers, pour les charger de monde ou de munitions pour l'Expedition d'Italie, d'où l'on avoit appris, que la Flotte avoit heureusement fait descente en Sardaigne, dont la Ville Capitale étoit actuellement assiégée.

4. Cependant, il étoit arrivé le 29. un Secrétaire du Cabinet du Duc de Parme, ensuite de quoi l'Envoyé de ce Prince avoit eu le lendemain Audience. On prétend que le premier avoit communiqué de bouche plusieurs choses importantes concernant les Projets de la Ligue d'Italie; pour laquelle le Roi de Sicile est soupçonné de ne plus vouloir se déclarer; ce qui cause beaucoup d'embarras au Roi, auprès duquel le bruit court que le Cardinal Albéroni, n'est plus si bien, quoi que la faveur continue auprès de la Reine.

11. Les Lettres de *Libonne* du mois passé portoient, que le Roi de Portugal faisoit toujours son séjour à *Pedroncos*, d'où S. M. venoit de tems en tems en Ville. Elles ajoutoient que la Princesse Royale avoit la petite verole; mais qu'elle étoit bien sortie; & que le Duc de Cadaval & son fils étoient mécontents, & avoient quitté leurs Charges.

III. 1. Les Rejoissances qu'on a faites dans les Pais-Bas pour la Victoire remportée sur les Turcs & la prise de *Belgrade*, ont été extraordinaires dans toutes les Villes, où chacun s'est efforcé de se surpasser de différentes manieres.

2. On continué dans les Provinces des Préparatifs pour la Cérémonie de l'hommage qu'on doit rendre à S. M. Impériale. Elle étoit fixée en Brabant du 27. de ce mois; ensuite de quoi elle avoit été renvoyée au 1. du mois prochain; mais on assure à présent qu'elle sera encore différée pour quelque tems, afin de voir si les différens entre le Corps des Métiers & le Magistrat de *Bruxelles*, pourront s'accommoder avant ce tems-là. La même Cérémonie pour laquelle on se prépare depuis long tems à *Gand*, a été fixée par les Etats de Flandres au 10. du mois prochain.

3. Les Etats de Brabant s'assemblèrent encore le 17. & le 18. de ce mois sur le même sujet & sur 3. autres difficultez, qui sont la réunion de la Province de *Limbourg*, à celle de Brabant; le refus que continuent de faire les Doyens des Corps de Métiers, nonobstant de nouvelles exhortations de la part de la Cour; & la séparation des Limites, aux termes du Traité de Barrière: mais il n'y a eu que la première difficulté de levee, la réunion ayant été résolue; & les 2. autres suspendent encore la Cérémonie de l'Homage, dont le jour ne sera fixé qu'après qu'elles seront terminées.

IV. 1. On sentit le 1. de ce mois, en Hollande, & dans les Provinces voisines, un des plus furieux Ouragans qu'il y ait eu depuis longtemps, & qui a causé beaucoup de perte, tant sur l'eau que sur la terre, où une prodigieuse quantité d'Arbres fruitiers & autres ont été renversés.

2. On apprend d'*Amsterdam*, que L. M. Cz. en étoient parties le 2., au bruit de l'Artillerie des Remparts, pour *Berg-op Zoom*, d'où Elles devoient prendre ensuite la route d'Allemagne. L'on

mande de Cleves, qu'Elles en partirent le 12. pour Lipstad, & delà le lendemain pour Magdebourg.

3. Les Etats Généraux ont nommé M. de la Leck Commandant d'Ipres, à la place du Comte Maurice de Nassau, qui s'est démis de cette Charge.

4. Le Baron de Spaar Ministre de Suède, arriva de Paris en cette Ville, au commencement de ce mois, & partit le 3. pour Amsterdam, d'où il prit la route d'Allemagne, qu'on croit que le Baron de Gortz a aussi suivie. Le jeune Comte de Gillemborg, frère de celui qui étoit Envoyé de Suède à Londres & arrêté à la Haye, à la requisiion du Ministre de la Grande Bretagne, a aussi été élargi depuis peu.

5. Le Baron Cock, qui apporta le 5. la Lettre de l'Empereur, sur la Bataille & la prise de Belgrade, à L. H. P., après en avoir reçu le présent ordinaire, partit le 9. pour porter de pareilles Lettres à Londres & à Lisbonne. Le Baron de Heems, Envoyé Extraordinaire de S. M. I., fit chanter le 12. le *Te Deum* dans la Chapelle, au sujet de cette Victoire, & donna ensuite un Grand Régat à plusieurs Seigneurs de la Régence & aux Ministres Etrangers.

6. Le Lord Cadogan, qui avoit mis à la voile le 16. de Margate, arriva le lendemain au soir en cette Ville, avec le Lord Carteret.

7. Le Marquis de Beretti-Landi, Ambassadeur d'Espagne, ayant demandé une Conférence avec les Membres de cet Etat, L. H. P. lui envoyèrent le 20. une Députation de 9. Membres de leur Corps, à son Hôtel, lesquels après avoir resté une demie heure, se rendirent derechef à l'Assemblée.

8. Les Etats de Zéelande, ont nommé M. Vander Hop Conseiller du Haut Conseil en la place de feu M. Vander Kruysen.

9. Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui s'étoient rassemblés le 15. de ce mois, se séparèrent le 25.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & de West.